2,50 F

Combat SOCIALISTE

N° 4
SAMEDI 28 FEVRIER,
DIMANCHE 1e MARS, LUNDI 2 MARS

GISCARD JETTE LE MASQUE

Avant même l'annonce officielle de sa candidature, Valéry Giscard d'Estaing entre en campagne et dévoile les cartes qu'il entend jouer pour éviter la déroute : le chantage au chaos et l'exaltation de l'ordre. De « son » ordre.

EMPAIN ECARTE: LES OUBLIES DE L'OFFENSIVE PARIBAS

Les salariés de Creusot-Loire et d'Ermault-Somua sont inquiets d'un mariage qui ravit l'Elysée.

(PAGE 5)

Le chômage va continuer à augmenter

Pour 1981, l'INSEE prévoit une croissance ralentie de la production, mais accélérée du chômage.

(PAGE 5)

PAS DE DIALOGUE AVEC LA JUNTE DE SAN SALVADOR

Roberto Armijo, représentant du Front démocratique révolutionnaire :

« Nous ne discuterons pas avec les clowns, mais avec le directeur du cirque. »

(PAGE 7)

Est-il possible de croire?

Colette Audry répond au livre de Claude Roy : « les Chercheurs de Dieu ».

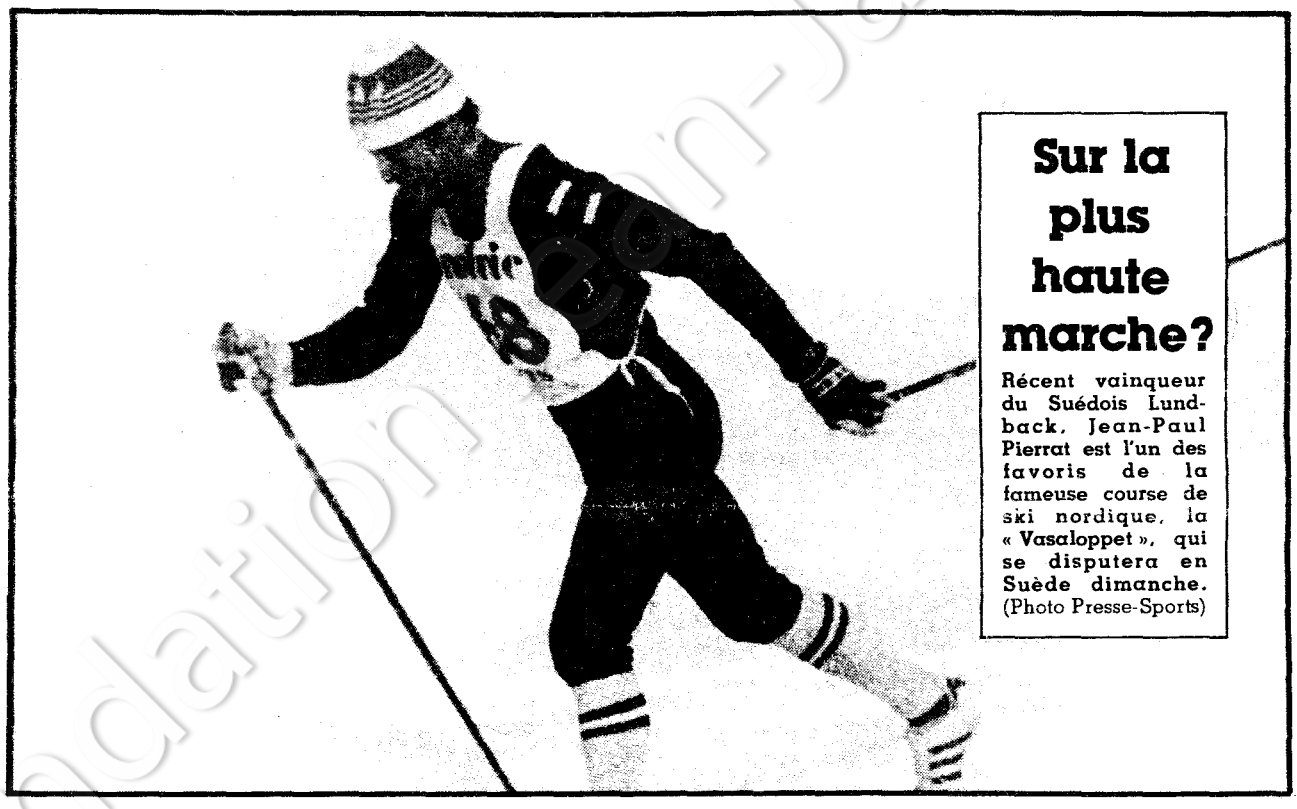
(PAGE 12)

LE PATHETIQUE ABANDON DE TAFER

Souffrant, le champion français a dû renoncer à la neuvième reprise.

(PAGE 11)

« 100ème - LE TRIOMPHE ! »
BOUFFES PARISIENS
Directrice NICKY NANCEL
Marthe MERCADIER - Robert LAMOUREUX
dans
...Diable d'homme!
COMÉDIE DE ROBERT LAMOUREUX
avec
Claude NICOT
4, rue Monsigny - 75002 PARIS
Tél. : 296.60.24 - Location : théâtre et agences.
Soirées : 21 h - dimanche : 15 h et 18 h 30 - Relâche lundi



Sur la plus haute marche?

Récent vainqueur du Suédois Lundback, Jean-Paul Pierrat est l'un des favoris de la fameuse course de ski nordique, la « Vasaloppet », qui se disputera en Suède dimanche. (Photo Presse-Sports)

Pour sortir du désordre

C'EST par une interview au *Figaro-Magazine* (groupe Hersant) que Valéry Giscard d'Estaing aura commencé sa campagne électorale. Avoir choisi en l'occasion, comme interlocuteur, Louis Pauwels, parrain de la « nouvelle droite », est un signe révélateur.

En 1974, Giscard avait réussi — de justesse — à faire oublier un instant la désastreuse politique qu'il avait menée comme ministre de l'Economie, et il s'était présenté comme l'homme du *changement*. En 1981, il ne peut plus dissimuler son incroyable série d'échecs : avec l'aide du « meilleur économiste de France », il aura battu les records les plus sinistres et sera devenu le champion du chômage, de la hausse des prix et des inégalités.

Comment se présenter à nouveau devant les Français avec un tel dossier? Comment défendre l'indéfendable? Giscard promettra de faire mieux la prochaine fois, mais il sait bien qu'il aura du mal à trouver une majorité pour le croire.

Alors il a choisi d'attaquer. Et de viser bas. Il aligne donc les affirmations les plus sommaires. Ne pas lui confier un nouveau bail de sept ans serait, selon lui, céder à *« la tentation de l'instabilité politique »* et prendre *« le risque du désordre »*. Mais où est le désordre, générateur d'instabilité, si ce n'est, d'abord, dans l'inégalité organisée, dans le chômage en accroissement continu, dans une hausse des prix en aggravation constante? Qui est le premier fauteur de troubles?

Si ça va mal, proclame également le président sortant, c'est à cause des partis politiques dont, dit-il, l'influence a *« malheureusement »* augmenté. Propos curieux dans la bouche d'un chef de parti (le parti UDF et le parti de l'argent) et sur les lèvres d'un président de la République chargé de défendre et d'appliquer la Constitution : celle-ci ne reconnaît-elle pas le rôle essentiel des partis dans le jeu démocratique? Le refrain est usé et n'a d'autre objet que de chercher à détourner l'accusation sur ceux qui n'avaient pas la responsabilité du pouvoir.

Et de se plaindre de ces partis : *« On n'entend qu'eux »* dans les médias, geint Valéry Giscard d'Estaing qui ne doit jamais se regarder à la télévision.

On le sait maintenant, et ce n'est pas une surprise : Giscard, qui se vante volontiers de sa hauteur de vue et de sa noblesse de cœur, est décidé à jouer les cartes les plus viles, à fuir ses responsabilités et à prédire l'apocalypse.

Les Français ont besoin de sécurité, de la sécurité de leur emploi, de leur niveau de vie, de leur avenir. Ils savent qu'ils ont, aujourd'hui, le plus grand désordre.

Ce ne sont pas, affirme Giscard, *« des changements de personne ou d'équipe »* qui suffiront à *« régler les problèmes de fond ou à répondre aux aspirations de telle ou telle catégorie »*. Mais ce que l'on sait, avec la plus grande certitude, c'est que, sans changement de personne et d'équipe, il n'y aura pas de changement de politique.

Et l'autre politique, elle ne sera possible qu'avec la victoire de François Mitterrand.

Claude GAULT

Fondation Jean-Jaurès

VU DU LANGUEDOC

Ode à l'Aude

JE vole ce titre à mon voisin le romancier sétois Jacques Rouré, qui l'utilisa naguère pour parler du dernier livre de Gaston Bonheur : l'Ardoise et la Craie... *(1).*

Quelques mois avant sa mort — c'était sur la fin du printemps dernier — Gaston Bonheur et moi apportions justement les derniers repentirs à son autobiographie de Languedocien audois.

Il était né dans la partie la plus haute de la rivière, près des gorges où l'Aude bondit, folle et rieuse. Pour accéder à ces gorges, en amont de Quillan, et au défilé dit de la Pierre-Lys, on doit franchir un étroit passage creusé dans la roche par un curé, appelé pour cela le Trou-du-Curé. Sur la voûte, au-dessus du trou, un quatrain un peu pompier disait :

Arrête, voyageur ! Le Maître des humains
A fait descendre ici la force et la lumière.
Il a dit au pasteur : « Accomplis mes desseins ! »
Et le pasteur, des monts, a brisé la barrière...

Cette Aude-là, j'avoue m'en être toujours un peu méfié. Elle n'est pas celle de mes vacances, celle où j'aime revenir, soit dans le tohu-bohu de sa traversée de Carcassonne, soit dans la plaine, en bordure des Corbières, entre Capendu et Saint-Nazaire. Son cours plus nonchalant se calque alors sur celui du canal du Midi, qui semble lui conter fleurette : à certains endroits, et particulièrement à Trèbes, où Gaston Bonheur a vécu et où il est mort, l'un et l'autre ne se rapprochent-ils pas presque à se toucher ?

Plus bas encore, vers Fleury, vers la mer, elle prend des airs de fille sage auxquels on aurait tort de se fier. Les Grecs ne l'ont-ils pas baptisée Aude parce que le mot signifie : pas sûre *?*

Nous autres, cependant, qui lui pardonnons ses fantaisies — ses débordements au sens littéral — avons accoutumé de l'appeler non pas : l'Aude, mais Aude, tout court, comme une personne aimée.

Maurice CHAVARDES

(1) Editions de la Table ronde.

Augmenter la la consommation intérieure

« Il faut que dans chaque boutique, que dans chaque lieu public, dans le train ou dans le car, nous dénoncions sans relâche la politique de Giscard et de son exécutant Barre. Cette politique est toute axée sur le profit du grand capitalisme, au détriment des travailleurs.

» *Ils vous mentent* lorsqu'ils disent qu'il faut réduire la consommation, donc la production, pour diminuer nos importations alors que la seule solution pour sauver notre économie, c'est au contraire d'augmenter la consommation intérieure.

» Ancien cadre supérieur de grandes sociétés, je sais par expérience que plus la production augmente, moins les frais généraux grèvent chaque produit, car la plus grande partie de ces frais est constante quelle que soit la quantité de produits fabriqués.

» Qui dit moindres frais généraux unitaires, dit abaissement des prix de revient, donc produits plus compétitifs à l'exportation.

» Pour augmenter la production intérieure (d'abord) il faut augmenter sensiblement le pouvoir d'achat des travailleurs les moins favorisés. Conséquences : donner du travail à des chômeurs puisqu'on doit fabriquer plus, relancer le petit commerce et le petit paysan (un chômeur par la force des choses est un mauvais client). Un produit fini, c'est une partie matière première et énergie, plus une partie travail, généralement plus importante. Donc exporter, c'est faire entrer plus de devises qu'on en sort pour importer matières premières et énergie. C'est donc tout bénéfice.

» Il n'y a qu'à regarder le Japon qui inonde le monde entier de ses produits et qui n'a presque pas de matières premières ni d'énergie et ne connaît pratiquement pas de chômage eu égard à sa population.

» Un autre domaine où vous devez insister auprès de vos voisins : un patron qui remplace quatre ouvriers par une machine fait quatre chômeurs, et prive la Sécurité sociale de quatre participations : en bonne justice, la part patronale de la Sécurité sociale devrait se baser sur le chiffre d'affaires et non sur le nombre d'ouvriers. »

Raymond GORIN Tarn

Non à la loi du talion.

« Il faut absolument que 1981 voit le pouvoir politique français arraché à la droite par la gauche. Voilà bientôt un quart de siècle que nous respirons mal en France, que nous manquons d'air ! Ça ne peut vraiment plus durer ! Et ces sept dernières années ont été encore plus étouffantes. Dans quelques années, on aura peine à croire que les Français aient pu tomber aussi bas : en être arrivés à accepter un chef tout-puissant et confier ce rôle à un aussi noir personnage qui se prend pour le Roi-Soleil et ne cherche qu'à mettre la France dans sa poche. Je suis de ceux que la déception a rendus malades en 1974 puis en 1978 : peut-il être possible que nous subissions encore une même épreuve ? (...).

» Je vous fais part de deux vœux que j'émets pour notre quotidien :

— Proscrivez la publicité ou, si vous jugez impossible d'y renoncer pour des impératifs financiers, limitez-la le plus possible, ne sacrifiez jamais une page entière, ni même plus d'un quart de page à un placard publicitaire. La publicité c'est l'ennemie de l'indépendance d'un journal, elle est, surtout, au service du capitalisme et elle jure dans un journal socialiste. Et puis elle gêne la majorité des lecteurs, elle les irrite même et finit par avoir raison de la fidélité de certains ;

— Je souhaite également de toutes mes forces d'avoir à lire le moins possible de controverses avec le Parti communiste, même si celui-ci nous attaque sans relâche et sans mesure : ce serait perdre un temps précieux que d'user de la loi du talion, nous avons autre chose de bien plus important à faire. Notre seule ennemie c'est la droite — les dirigeants communistes se fatigueront bien tout seuls et, tôt ou tard, ils reviendront vers nous. Et nous n'avons pas le droit de mépriser les millions de militants communistes. Nous avons besoin d'eux comme ils ont besoin de nous. »

Jean FAUSSIE Aude

• Combat socialiste *aura de la publicité : financement oblige. Mais rassurez-vous, elle ne sera pas envahissante et elle ne mettra pas en cause, soyez-en sûr, notre indépendance.*

Le combat de tous les socialistes

« Bien qu'à l'origine sceptique sur les chances de lancer un journal quotidien compte tenu des énormes difficultés que peuvent connaître les initiatives en matière de création dans la presse écrite, je pense que celle-ci ayant été arrêtée et concrétisée, il convient de donner à ce nouveau-né, après cet enfantement difficile, toutes les chances en vue d'une longue vie. On ne peut donc qu'encourager tous les militants et sympathisants à y souscrire même si comme dans mon cas (je suis étudiant et issu d'un milieu modeste) cela représente un effort financier non négligeable.

» Imaginons un seul instant la joie que l'échec de cette entreprise provoquerait chez nos adversaires mais aussi chez nos « ex-alliés ». Privons-les de ce plaisir et faisons tout pour que ce journal, sans devenir une *Humanité* du Parti socialiste, porte haut les chances et l'espoir d'une victoire de François Mitterrand, seul apte aujourd'hui à relever le formidable défi lancé objectivement par la droite et le Parti communiste.

» Ce journal sera l'un de nos outils, le meilleur possible, pour l'aboutissement de notre long combat. Je vous souhaite donc un bon courage et continuez, ou plutôt continuons car ce journal est l'affaire de tous.

Rémi CHICOT
Val-de-Marne

Météo

Un week-end de plus en plus doux

• Vendredi

Belles éclaircies dans l'après-midi sur l'ensemble de la région parisienne.

• Samedi

Nuages et pluies le matin, de la Bretagne aux Pyrénées.

Partout ailleurs :
Matinée froide avec chutes de neige ou verglas dans le Massif central et le nord-est du pays.

• Dimanche

Nuages et pluies orageuses sur le littoral méditerranéen. Par ailleurs, temps variable avec températures en hausse.

Abonnez-vous à *Combat socialiste*

Combat SOCIALISTE

Claude Germon, directeur de la publication.

Claude Gault, rédacteur en chef ; **Ghislaine Toutain, Edouard Bailby, Michel Friedman, Guy de Faramond, Gabrielle Rolin**, chefs de service ; **Jean-François Huchet**, secrétaire général ; **Jean-Jacques Salmon**, secrétariat de rédaction.

Jean-Claude Karsenty, administrateur ; **Patrick du Cheyron**, ventes.
Rédaction : 7 *bis*, place du Palais-Bourbon, 75007 Paris. Tél. 551.97.53.
Publicité : René Lenormand, 10, rue de Solférino, 75007 Paris. Tél. 550.34.35.
Impression : P10, 1, boulevard Ney, 75019 Paris.
Commission paritaire : n° 52224.

FÉDÉRATION DU LIVRE MARQUE SYNDICALE

Mots croisés

SOLUTION DU N° 5

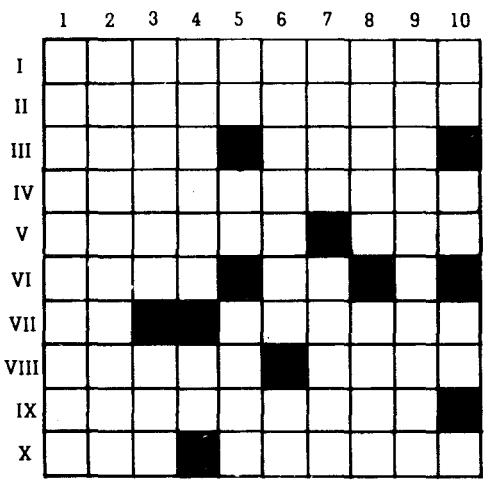
Horizontalement. — I. Patrimoine. — II. Arrivistes. — III. Taire. Tirs. — IV. Egée. Ornée. — V. Noé. Créée. — VI. On. Bâtir. — VII. Tas. Rocade. — VIII. Ri. Melon. — IX. Est. Maltée. — X. Se. Genèses.

Verticalement. — 1. Patenôtres. — 2. Aragonaise. — 3. Triée. — 4. Rire. — 5. Ive. Carême. — 6. Mi. Ortolan. — 7. Ostréicole. — 8. Itinérants. — 9. Nérée. EE. — 10. Esse. Xérès.

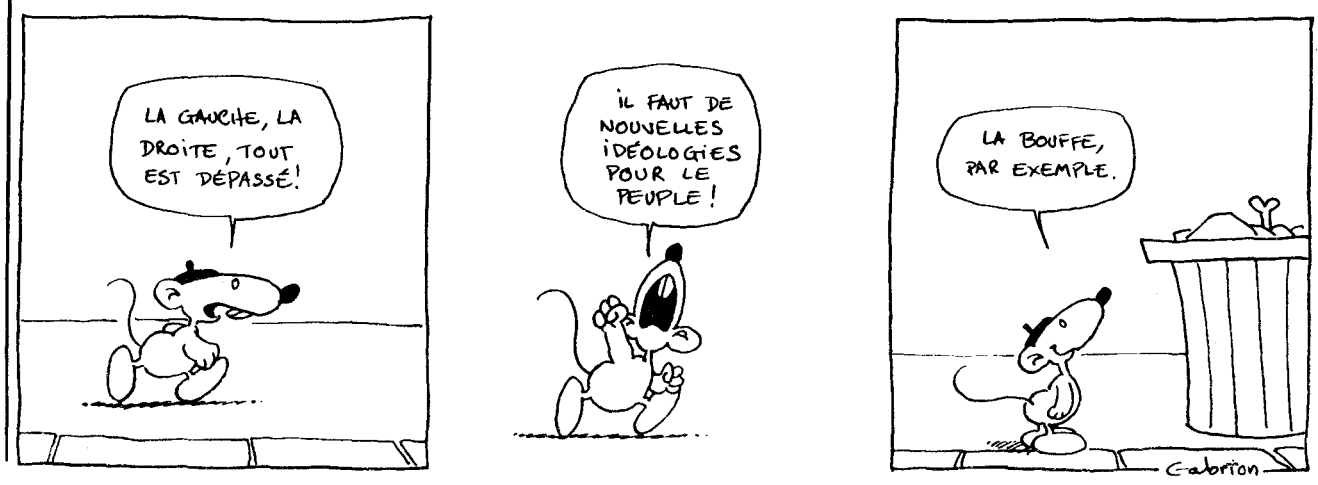
PROBLEME N° 6

Horizontalement. — I. Crise de foi. — II. Elles furent chassées par les rois de France. — III. Reposoirs pour idoles. Mesure anglaise dont les barmen entendent souvent parler. — IV. Avec eux, il y a du flottement. — V. Elles sont portées sur le sexe. Auteur d'Histoires extraordinaires. — VI. Fleuve d'Irlande. Possessif. — VII. Pouffé. Bonaparte en fit une affaire d'honneur. — VIII. Département. Douce personne. — IX. Manque de souffle. — X. Possessif. Repose souvent sur de frêles épaules.

Verticalement. — 1. Confient au barreau leur système de défense. — 2. Travaille à l'œil. — 3. Renseigne sur la proximité d'un crotale. Furent nettement surévalués. — 4. Colorant. Préavis. — 5. Elément de bassin. Divinité. Ne fond jamais. — 6. C'est très mauvais. Symbole d'unité. — 7. Ne roule ni ne tangue sur la mer. Qualificatif pour un lapin où de grands noms avaient rendez-vous. — 8. Beaucoup moins stable que son voisin de gauche. Courroux. — 9. On fait appel à eux pour certaines périodes. — 10. Préposition. Réfléchi. Enfantillage.



Rat-le-bol



Dans un entretien avec Louis Pauwels

Giscard entre en lice

Il dénonce la «tentation de l'instabilité politique» et place sa campagne sous le signe du chantage au désordre

Inquiet de la dégradation continue de son image, attestée par tous les sondages, Valéry Giscard d'Estaing a décidé d'entrer en campagne plus tôt qu'il ne l'avait prévu. Certes, il n'est pas encore officiellement candidat, mais, dans l'entretien qu'il a accordé au *Figaro Magazine* — qui paraît le 28 février — il ne laisse plus de doute à ce sujet. Il se présentera. Et, d'emblée, il annonce la couleur. Dans l'impossibilité de plaider, cette fois, pour le « *changement sans risque* », il tentera de faire naître la peur des risques du changement.

«*Si la France cède à la tentation de l'instabilité politique ou si elle prend le risque du désordre, elle est perdue* », affirme-t-il. Et, pour préciser sa pensée, il a cette phrase étonnante : « *Le risque consiste à croire que des discours purement politiques, des changements de personnes ou d'équipes suffiraient à régler les problèmes de fond.* » En d'autres termes, Giscard assimile le risque qu'il prédit au pays à celui qu'il court lui-même de n'être pas réélu.

Faisant observer que pendant son septennat « *il n'y a pas eu de mai 1978* » — pourquoi se priver de raviver ces souvenirs ! — Valéry Giscard d'Estaing indique qu'« *au cours de la précampagne électorale sont apparus des choix qui entraîneraient un désordre dans la vie quotidienne, dans l'économie, dans les entreprises* ». Sans doute entend-il par là que la hausse des prix pourrait dépasser 13 % par an et que le pays pourrait compter un million huit cent mille chômeurs, résultats que lui, Giscard, ne supporterait évidemment pas.

Le président sortant s'en prend ensuite aux « *partis politiques* — sauf au sien bien sûr — *dont l'influence*, affirme-t-il, *a malheureusement augmenté pendant son septennat, et qui sont en lutte permanente contre les institutions politiques. Ils sont les seuls*, poursuit-il, *à s'exprimer dans des organes nationaux, dans les médias. On n'entend qu'eux* ». Quant à Giscard, à Barre, aux ministres, aux barons de l'UDF... ils sont, bien sûr, trop scrupuleux pour coloniser quotidiennement les chaînes de radio et de télévision. « *Dans ces conditions*, ajoute l'actuel chef de l'Etat, *la Constitution de la Ve République constitue la seule garantie de la démocratie en France.* »



Sur le plan économique et social, Giscard pense qu'au cours de son septennat, « *la France a choisi la recherche d'une solution équilibrée* » pour concilier les impératifs de la double lutte contre le chômage et l'inflation. « *Nous n'avons pas suivi la politique extrême qui eut consisté à casser l'inflation à n'importe quel coût social, car la politique de freinage brutal, c'est l'antichambre du Front populaire ou celle du Programme commun effectivement appliqué.* » Autrement dit, Giscard a laissé se développer la hausse des prix et le chômage dans l'intention généreuse d'éviter à la France un gouvernement de gauche.

Valéry Giscard d'Estaing fait également remarquer qu'il n'a jamais été partisan d'une société « *égalitarienne* » nivelant les conditions de vie, mais qu'il s'est attaché à réduire les « *inégalités excessives* », visant notamment « *les personnes âgées, les travailleurs à bas salaire, les femmes seules* ». Chacun en jugera.

Abordant enfin les questions internationales, il souligne que la France posssédera en 1985 « *la plus forte puissance militaire qu'elle ait jamais eue* » (« *ils* » peuvent toujours venir, nous serons là pour les recevoir !). Indiquant qu'il ne croit pas à un réveil de la conscience européenne dans les circonstances économiques actuelles, il appelle de ses vœux une « *nouvelle lueur de civilisation* », permettant un « *rassemblement des Français* ». Autour de sa personne, bien entendu. Mais cette précision était hors entretien.

Pour François Mitterrand la campagne sera courte et ramassée

L'équipe nationale de la campagne de François Mitterrand qui regroupe tous les courants du PS fonctionne à plein régime.

« *Cette campagne*, explique Paul Quilès, *sera courte et ramassée, pour expliquer clairement en évitant de lasser. Elle s'appuiera sur un réseau serré de réunions et de manifestations à l'initiative des fédérations. Ce point est important car nous voulons décentraliser au maximum. Toutes les initiatives locales, qu'elles viennent des élus ou des militants, seront sollicitées, encouragées. Nous bénéficions d'un climat favorable à l'extension de nos idées ; le sentiment de rejet de la politique giscardienne est de plus en plus fort et de plus en plus de gens pensent que la victoire est possible.* »

Sur le plan national, la campagne va s'articuler autour de vingt-quatre grands meetings régionaux et cinquante meetings départementaux.

Le lancement aura lieu à Beauvais, le 7 mars prochain, et la clôture du premier tour à Toulouse. Cinq autres manifestations importantes sont déjà arrêtées : Niort et Rennes le 20 mars, Rouen le 23, Amiens le 26 et Limoges le 27.

François Mitterrand visitera dans le même temps un certain nombre de villes et départements. On peut déjà citer : Carcassonne, Orléans, Chartres, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Lorient, Lannion, Evreux, Poitiers, Verdun, Bar-le-Duc, Saint-Dizier et plusieurs villes de l'Essonne, de Seine-et-Marne, de l'Aisne et de la Corrèze.

François Mitterrand participera en outre à un certain nombre de manifestations originales « *que l'on ne peut encore dévoiler toutes* », précise Paul Quilès. Citons tout de même le Symposium de la culture et de la science organisé par Jack Lang, le 19 mars, et l'accueil de la course cycliste Paris-Nice à Château-Chinon, le 12 mars.

La campagne radio-télé sera, elle aussi, courte. Hormis la campagne officielle, François Mitterrand ne participera qu'à une seule émission par chaîne et par station de radio.

Les premières affiches seront collées dans le courant de la semaine prochaine.

Les comités de soutien qui se sont créés dans les départements avec des personnalités issues de secteurs d'activité et de lieux géographiques très divers vont rendre leurs initiatives publiques très prochainement.

Pas de visites officielles à l'étranger, mais une visite privée en RFA, le 5 mars, à l'invitation de Willy Brandt, pour fêter le quarantième anniversaire de la première évasion de François Mitterrand, accompagné de l'abbé Leclerc, et qui avaient été repris vingt-deux jours plus tard à quelques kilomètres de la frontière suisse.

Enfin, le samedi 28 février, François Mitterrand s'adressera, d'une part, aux délégués de la Convention nationale de l'agriculture du PS pour rappeler les grands axes de sa politique agricole, et aux premiers secrétaires fédéraux d'autre part, à qui il expliquera les grands thèmes de sa campagne.

Soixante personnalités se réclamant du communisme lancent un appel à l'union au second tour

LA politique mise en œuvre depuis 1977 par les dirigeants du Parti communiste français a suscité en son sein une contestation qui s'est avivée avec l'approche de l'échéance électorale.

Après le départ (ou l'exclusion) d'intellectuels et de militants communistes ayant signé l'appel d'Union dans les luttes, des personnalités se réclamant du communisme ont lancé, jeudi 26 février, un appel à l'union au second tour.

Cette action est d'autant plus intéressante qu'elle émane de personnalités qui critiquent la ligne de leur direction au nom du communisme. Dans ce manifeste, en effet, les signataires estiment que « *l'isolement relatif du Parti communiste dans la société française, son repli ouvriériste et sectaire l'empêchent de jouer son rôle d'animateur du mouvement de masse* » et l'ont conduit « *à mener à l'égard des travailleurs immigrés (...) des actions en complète contradiction avec les principes du mouvement ouvrier* ». Les signataires, affirmant leur volonté de tout faire pour assurer la victoire du candidat de gauche le mieux placé au premier tour, avancent quatre exigences : la nécessité de « *l'union de tout le mouvement ouvrier* », « *l'exclusion de toute tentation dirigiste envers les organisations qui se développent dans les luttes quotidiennes* », le rejet par le mouvement communiste de « *quelque subordination que ce soit à la politique de l'Union soviétique* », « *le plein rétablissement de l'exercice de la démocratie dans le mouvement ouvrier* ».

Les signataires de ce manifeste appartiennent « *à toutes les générations qui ont fait le Parti communiste* ». On trouve notamment les noms de l'historien Alexandre Adler, de Catherine Clément, journaliste exclue mercredi dernier, de l'écrivain Raymond Jean, du sociologue Yves Roucaute, d'Antoine Spire, ancien directeur des Editions sociales, et de Jean Bruhat.

De gauche à droite

Le rôle du médiateur

M. Robert Fabre a défini hier à Toulouse son propre rôle : médiateur. Pour être le plus « *efficace* » il doit être « *une sorte de creuset d'où sortent des propositions de réforme* ». A propos de la campagne présidentielle, il a déclaré : « *Chacun connaît les opinions du citoyen Robert Fabre (...), mais la fonction que j'exerce implique le devoir de réserve et je ne participerai pas à la bataille électorale en faveur de tel ou tel candidat.* »

Le jeu des trois démons

Jean-Pierre Fourcade, président des Clubs perspectives et réalités, estime que la société française, à chaque période électorale, est soumise au « *jeu de trois démons* » : le protectionnisme, le poujadisme et le socialisme.

L'ancien ministre des Finances est persuadé que Valéry Giscard d'Estaing, s'il annonce sa candidature — « *On le saura la semaine prochaine* » —, présentera sa vision de l'évolution de la société française par rapport à ces « *trois démons* ». En un mot, il va entrer dans le jeu.

• **Le comité politique permanent** de la campagne présidentielle de Michel Debré « *a constaté sans étonnement la forte progression de l'indice des prix au mois de janvier* ».

Michel Rocard au «Parisien libéré»

L'adversaire N°1 c'est Giscard d'Estaing

Dans un long interview au *Parisien libéré*, Michel Rocard fait le tour des grands problèmes politiques du moment. Après avoir rappelé que l'adversaire principal du PS se nomme Valéry Giscard d'Estaing, le député des Yvelines aborde le programme de Jacques Chirac. « *On s'aperçoit qu'il ne s'agit pas du tout de la même vision économique et sociale pour le pays. Il n'y a donc pas de convergences possibles avec un programme pareil.* »

Interrogé sur la priorité à laquelle un gouvernement de gauche devrait répondre, Michel Rocard répond : « *C'est l'emploi que je choisis naturellement. Mais cela ne peut se faire isolément du reste. Une forte régionalisation, une réforme fiscale si urgente dans le pays, une politique agricole nouvelle sont autant de points qui peuvent permettre la relance de l'emploi... Accepter de briser certains intérêts, certains privilèges, il y a des choses que l'on ne peut pas faire sans cela.* »

• **Samedi 28 février.** Assises locales pour la solidarité et l'amitié entre travailleurs et familles de toutes nationalités à Vitry, organisé par un collectif pluraliste avec le soutien du PS.

Une conférence de presse des socialistes basques

«Ouvrir le débat»

Samedi 28 février, Christian Laurissergues, délégué national du PS aux identités régionales et député des Pyrénées-Atlantiques, devait tenir, à Anglet, une conférence de presse au cours de laquelle il présentait la proposition de loi déposée par le Parti socialiste sur la création d'un département de Pays basque.

DEPUIS plusieurs années, en effet, le Pays basque doit faire face à une détérioration de plus en plus sensible de son tissu économique, social et culturel. La politique des gouvernements de la Ve République l'ont conduit à une situation critique : exode rural, les jeunes, faute de travail, émigrent ; vocation essentiellement touristique, culture populaire dévalorisée, marginalisée.

C'est pour rendre sa spécificité au Pays basque, pour assurer à ses habitants le droit de vivre et travailler au pays, et leur rendre leur dignité et leur culture, que le PS propose la création d'un département de Pays basque. Cette proposition s'inscrit dans le cadre général des travaux des socialistes visant à permettre aux citoyens de prendre une part active à la transformation des rapports entre l'Etat central et les collectivités locales. Elle se place ainsi dans la droite ligne de la proposition de loi sur la décentralisation de l'Etat et dans celle sur les langues et cultures minoritaires.

Comme le dit Christian Laurissergues, « *elle a le mérite d'exister et d'interpeller l'ensemble des formations politiques et des parties concernées. Elle ouvre publiquement le débat* ».

Avant le congrès extraordinaire du MRG

Michel Crépeau à la recherche d'une majorité qualifiée

Hormis la candidature de Valéry Giscard d'Estaing, qui devrait être officialisée dans le courant de la semaine prochaine, il ne reste plus qu'une candidature indécise, celle de Michel Crépeau, auquel le congrès extraordinaire du MRG devra donner ou non l'investiture samedi 28 février dans la soirée. Le leader du MRG a suhaité obtenir au moins 66 % des mandats de son parti pour se lancer dans la bataille.

POUR les radicaux de gauche qui jugent une candidature de Michel Crépeau nuisible à la gauche, le congrès marque la dernière chance de la faire échouer. Ce dernier espérant 75 % des suffrages, tout se jouera donc dans un mouchoir.

Pour le maire de La Rochelle, la situation est paradoxale. Devenu président du MRG après la démission de Robert Fabre, c'est lui qui redonna ferveur aux militants radicaux. C'est encore lui qui élabora un nouveau manifeste, *l'Avenir en face*, fixant douze orientations du centre-gauche après les échecs des législatives de 1978. Tout cela dans la perspective, maintes fois proclamée, de favoriser la victoire du candidat socialiste à la présidentielle de 1981.

Or Michel Crépeau estime que seule une candidature radicale peut justifier cette action menée depuis trois ans. Mais cette candidature, pense la majorité des parlementaires radicaux, va disperser les voix de gauche au premier tour.

Ce dilemme sera largement débattu lors du comité directeur élargi qui réunira à huis clos, samedi matin, les quelques deux cent quarante personnes qui comptent au MRG. C'est là que neuf députés sur dix, le député européen et trois sénateurs sur treize feront valoir leurs arguments auprès des fédérations, dont cinquante-six sur soixante soutiennent à ce jour le maire de La Rochelle. Les opposants à la candidature MRG estiment que, avec les 1 ou 2 % d'intentions de vote dont est crédité actuellement leur parti dans les sondages, celui-ci ne pourra survivre après l'échéance présidentielle, alors, affirment-il, qu'un soutien massif débouchant sur une victoire de François Mitterrand permettrait au MRG de faire valoir beaucoup plus efficacement ses positions, les échéances législatives n'étant pas exclues de ce raisonnement.



C'est à Jean-Denis Bredin, second de Michel Crépeau et président de la puissante fédération d'Ile-de-France (20 % des mandats), qu'il reviendra de répondre, dans son discours inaugural du congrès, samedi en début d'après-midi. Selon lui, « *l'alternance est une urgence nationale ; le Parti communiste démontre clairement qu'il ne veut pas du pouvoir ; le PS doit recueillir des voix qu'il ne pourra trouver qu'au centre gauche. C'est pour avoir négligé sa dimension radicale et humaniste que la gauche française a échoué depuis vingt ans.*

Spécial P.S.

Réunions publiques

• **Samedi 28 février.** Alain Bombard à Aigues-Mortes (Gard).

• **Lundi 2 mars.** Yvon Tondon, député socialiste, dans le Vaucluse.

• **Mardi 3 mars.** Anne Tregouet à Epinal ; J.-P. Chevènement à Villeneuve-d'Ascq (Nord).

• **Mardi 3 mars, Grande fête populaire du *Prolétaire de Clichy*,** à 20 h 30, avec la participation de Leny Escudero, le groupe Imago, et l'intervention politique de Lionel Jospin.

Activités diverses

• **Mardi 3 mars.** Sortie de la *Lettre quotidienne du PS* (G. Fillioud).

• **Samedi 7 mars :** Et dimanche 8 mars, 32 av. Reille, Paris, « Santé et Socialisme » organise son Ve Colloque autour de cinq thèmes : La médecine libérale ambulatoire ; Les centres de santé intégrés ; La place de l'hôpital ; La Sécurité sociale et la protection sociale ; La prévention et l'éducation sanitaire. S'adresser à Jean-Martin Cohen-Solal (320.80.40) ou Claude Pigement (224.76.33).

• **Dimanche 15 mars :** A l'Agora d'Evry (Essonne) journée sur le thème : « Du centenaire de l'école publique à l'éducation de demain », avec Louis Mexandeau, Michel Charzat, Lionel Jospin, Pierre Beregovoy et sans doute la venue de François Mitterrand.

Faites ce geste pour la victoire

Vous le savez, le PS n'a pas les moyens de Giscard. Alors, pour gagner, le PS a besoin de vous. Le geste à faire : renvoyer, avec votre versement, le bon qui figure ci-dessous.

Ce geste-là, si vous êtes nombreux à le faire, peut avoir une influence décisive sur l'issue de notre combat.
Le Parti socialiste compte sur vous.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Je soutiens financièrement la campagne du Parti socialiste
Je verse : ..... ***trois***

Chèque au nom de « Pierre Joxe - campagne présidentielle du Parti socialiste », 10, rue de Solférino, 75333 Paris Cedex 07.

Jean-François Deniau s'intéresse aux Français qui déménagent

Le service d'information et de diffusion du premier ministre vient d'éditer trois guides pour faciliter la vie des administrés, qui seront prochainement en vente en librairie : le *Guide des droits et démarches* (33 F), le *Guide de la retraite* (25 F) et le *Guide de l'entrée dans la vie active* (28 F).

Dans le cadre des mesures de simplification, le ministère des Réformes administratives annonce la diffusion d'un aide-mémoire pour les citoyens qui déménagent, qui sera à leur disposition dans les bureaux de poste. Les formulaires administratifs devront désormais être approuvés par le Centre d'enregistrement et de révision des formulaires administratifs (CERFA).

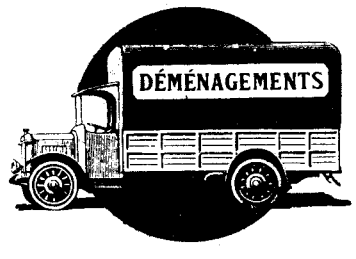
Jean-François Deniau a tenu à présenter ces documents à la presse. Toutes les occasions sont bonnes pour le ministre des Réformes administratives de se mettre en valeur avant d'être le premier propagandiste de Valéry Giscard d'Estaing.

C. P.

Aide-mémoire sur le déménagement

VOUS DEMENAGEZ

Jean-François Deniau prépare-t-il le déménagement du président de la République?



n'oubliez rien...

LE MINISTRE
DELEGUE AUPRES DU PREMIER MINISTRE
CHARGE DES REFORMES ADMINISTRATIVES

DELEGATION A LA QUALITE DE LA VIE

CHAMPIGNY SUR MARNE

Tous des immigrés

A Champigny-sur-Marne, mairie communiste et lieu de résidence de Georges Marchais, Pierre Jacquemin, au nom du groupe socialiste, est intervenu au conseil municipal sur le thème : « *Nous sommes tous descendants d'immigrés, nous sommes tous des immigrés en puissance* ». Il expliquait : « *nous sommes tous descendants d'immigrés, car les déferlements d'envahisseurs, les échanges de populations, les colonisations doivent nous rendre modestes quant à notre ascendance* ». Il s'efforçait alors de mettre l'affaire sur son vrai terrain : « *le problème se pose en terme de lutte des classes, beaucoup plus qu'en terme de nationalité. L'axer sur la nationalité, c'est désigner l'étranger, ouvrant ainsi la voie au refus de l'autre, à la xénophobie, et très vite au racisme.* » C'est donc le pouvoir qu'il faut dénoncer, et ne pas « *mener le mauvais combat* ». Pierre Jacquemin concluait en proposant la création d'une commission extra-municipale chargée du problème des immigrés. Mais la réponse de la majorité communiste fut un « *non* » catégorique.

Compagnie des signaux

MM. Pierre Noé, sénateur socialiste, et Jean-Pierre Leguay, secrétaire fédéral socialiste de l'Essonne, ont apporté jeudi 26 février leur soutien aux salariés de la Compagnie des signaux (une centaine) qui poursuivent l'occupation du centre de recherche de leur entreprise à Orsay. Les élus communistes comme les élus socialistes de l'Essonne sont intervenus auprès du secrétaire d'Etat aux PTT pour faire annuler les 233 licenciements.

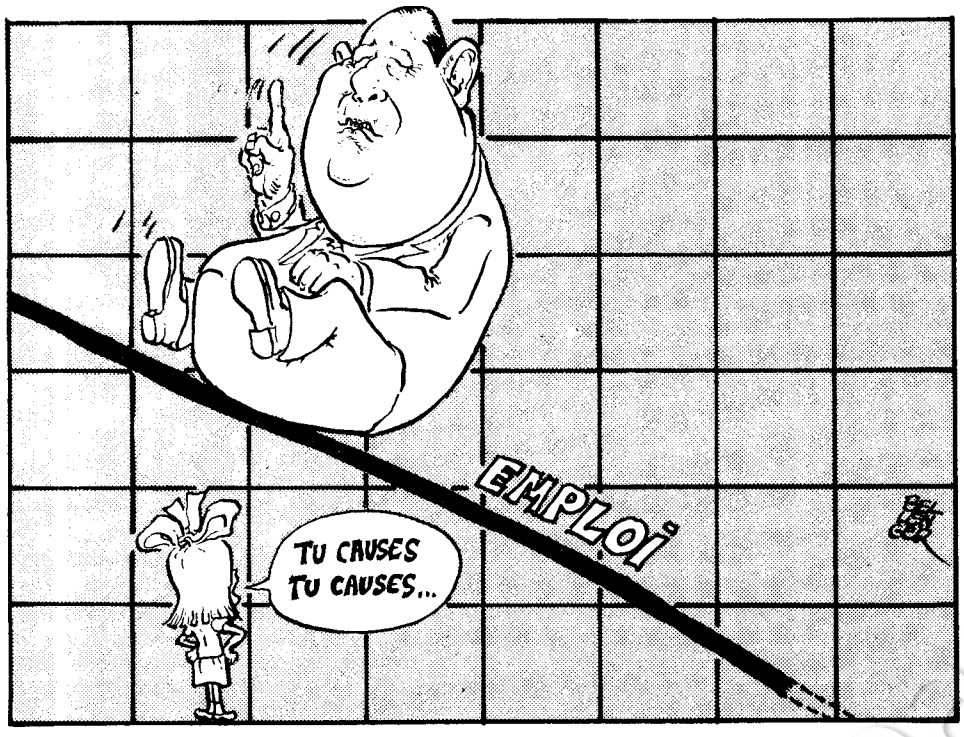
Cette semaine dans L'unité

• Espagne, le roi citoyen.
• Plongée dans la France des vrais pauvres. Plan Reagan, dur aux pauvres, faible aux riches.
• Et l'éditorial de Claude Estier : En attendant Giscard.

CONJONCTURE

Morose, morose...

Croissance: +1,5%, pouvoir d'achat: +0,7%; une compétitivité qui s'effrite, c'est le bilan de l'INSEE pour 1980.



PLUS 1,5 % : c'est la croissance de l'économie française pour l'année 1980. C'est ce qu'indique l'INSEE qui, a présenté jeudi 26 février, « un bilan de la situation et des perspectives de l'économie française ».

Selon le service de conjoncture de l'INSEE, *« à la fin de l'année 1980, il semble que la consommation se soit installée sur sa nouvelle tendance de croissance ralentie... Le freinage de l'investissement et de la formation de stock est bien engagé. Les perspectives de demande étrangère peuvent être considérées à coup sûr comme basses.*

»Le revenu des entreprises a diminué, et l'ajustement des effectifs employés au niveau de la production n'a pas encore été réalisé totalement : malgré la forte baisse des effectifs salariés, déjà constatée, une accélération de la croissance du chômage est à prévoir. »

A terme, conclut l'INSEE, *« l'économie devrait retrouver un rythme de croissance lente, tirée par la consommation des ménages »*. C'est l'évolution de la demande étrangère, qui reste dans un contexte économique international déprimé, *« l'aléa majeur ». « Si elle était défavorable, le retournement à la hausse pourrait être retardé. »*

Quelques chiffres pour l'année 1980 :

• Le prix de la production des produits manufacturés a progressé de 10,7 % contre 12,6 % en 1979.

La compétitivité par les prix, sur le marché intérieur, s'est dégradée en 1980 : le prix des importations industrielles n'a progressé que de 6 %.

• Les prix à la consommation ont progressé pour leur part de 12,7 % en 1980. Plus rapidement donc que le prix des produits manufacturés.

• Le pouvoir d'achat du revenu des ménages — plus exactement le RDB (revenu disponible brut) — s'est élevé de 0,7 % en 1980. Une évolution remarquable, selon l'INSEE, si l'on considère le taux élevé de l'inflation.

En revanche, la progression se tasse pour les prestations vieillesse, les prestations familiales et les dépenses de santé. Tandis que les prestations chômage s'accroissent fortement.

• Du côté des entreprises, *« la dégradation des situations de trésorerie apparaît plutôt moindre que celle des résultats »*.

• La consommation des ménages a augmenté de 1,5 % au cours de l'année 1980. Elle avait été de 3 % en 1979.

• Les importations industrielles en volume se situent en 1980 à 7,8 % au-dessus de leur niveau de 1979. On note une progression exceptionnelle des biens d'équipement professionnel.

Sur ce point, l'INSEE ajoute le commentaire suivant : *« Les mécanismes habituellement invoqués pour expliquer le partage de l'offre entre production et importations rendent bien compte de la pénétration étrangère sur le marché français pour les biens intermédiaires — l'automobile et l'équipement ménager »*, beaucoup moins bien de la pénétration pour les biens d'équipement professionnel et les biens de consommation courante. *« Sans doute faut-il voir dans ce phénomène l'effet d'une spécialisation défavorable de l'industrie française. »*

• Enfin, les exportations industrielles ont progressé de 2,7 %.

Le plan économique de Chirac

«Halte à la socialisation rampante»

«L'EFFET Chirac » a-t-il un impact dans l'opinion ? Apparemment oui, et en particulier auprès des chefs de petites et moyennes entreprises, qui constituent l'essentiel du tissu industriel français.

Proposer de réduire à la fois les impôts et les dépenses du train de vie de l'Etat, de supprimer la taxe professionnelle (en compensant le manque à gagner par une augmentation provisoire de deux points de la TVA), de diminuer le nombre des fonctionnaires, d'encourager les investissements par des incitations fiscales, de mettre en place un réseau décentralisé de crédit à base mutualiste ou coopérative, a naturellement de quoi séduire ces quelque deux millions de patrons de PME qui se plaignent depuis des années de l'ingérence tatillonne de l'Etat, du temps et de l'énergie perdus dans des démarches administratives

De quoi les séduire d'autant plus que ces propositions viennent de la part d'un homme ayant neuf ans d'expérience de gouvernement et ayant toujours fait preuve d'énergie et de détermination. Par boutade, Jacques Chirac avait dit que, si chaque PME embauchait un chômeur, le problème du chômage serait résolu. Pour les travailleurs, en revanche, les propositions de Jacques Chirac ont de quoi inquiéter :

• Dans le document qui a été remis à la presse, il est question de « mesures d'assouplissement de la législation sur les licenciements », ce qui aurait pour effet d'accroître encore la précarité de l'emploi de centaines de milliers de travailleurs.

• La suppression de la taxation sur les plus-values qui, déjà très en-deçà des objectifs ronflants annoncés au début du septennat, constitue une régression intolérable accentue les inégalités et encourage la spéculation.

• La suppression des aides aux entreprises publiques entraînerait une hausse des services publics.

• Le retour du nombre de fonctionnaires au chiffre de 1976 aurait pour effet une dégradation des services sociaux (hôpitaux, personnes âgées).

• Enfin, Jacques Chirac n'a pas dit un mot de la fraude fiscale. *« Ce n'est pas un oubli,* a-t-il répondu de façon désinvolte à un journaliste qui le lui rappelait, *mais les Français, étant ce qu'ils sont... »*

Or, c'est bien là qu'il y aurait des milliards à faire rentrer dans les caisses de l'Etat. Il suffirait d'y mettre les moyens. Mais là aussi, il faut une volonté politique.

G. F.

La chute d'un baron

En s'installant chez Empain-Schneider, Paribas trouvera des dossiers br0lants

Paribas vient de racheter à la famille Empain une participation de 35 % au capital du groupe Empain-Schneider. Première conséquence de cette énorme opération financière : le baron Edouard-Jean Empain a décidé de quitter la présidence de son groupe. Il sera remplacé à ce poste par le directeur général, Didier Pineau-Valencienne.

NOUVEAU pas-de-deux entre la haute finance et l'industrie. L'annonce surprise, jeudi 26 février, d'une entrée en force de Paribas dans le capital du groupe Empain-Schneider ne peut que satisfaire l'Elysée. Dix-huit ans après l'entrée des intérêts belges dans le capital de ce conglomérat qui regroupe une multitude de sociétés (Jeumont-Schneider, Merlin-Gérin, Creusot-Loire, Framatome, la Banque de l'Union européenne, les Chantiers de Dunkerque), Empain-Schneider redevient français.

La nouvelle a été si soudaine que la Bourse n'a pas eu le temps de réagir.

Cette opération qui se traduit par le départ du baron Edouard-Jean Empain de la présidence de son groupe, marque en particulier la francisation complète du cycle nucléaire.

Aujourd'hui, la première banque d'affaires française prend pied dans un empire de 36 milliards de francs et 132 000 personnes. Ce rachat de 35 % du capital du géant industriel constitue la plus grosse opération réalisée depuis cinq ans par le groupe présidé par Pierre Moussa.

Selon les termes du communiqué publié par Empain-Schneider, cette opération vise à *« favoriser le développement industriel du groupe »* en élargissant son assise financière. Elle illustre aussi l'emprise croissante de la banque sur l'industrie française et témoigne d'un renforcement des liens entre le pouvoir politique et celui des banques.

Si Empain-Schneider représente un des « plus beaux fleurons de l'industrie française », quelques branches demeurent cependant en difficultés. La nouvelle équipe qui devra travailler avec le nouveau PDG, Didier Pineau-Valencienne, trouvera un certain nombre de dossiers en suspens, parmi lesquels Creusot-Loire et ses aciers, Ernault-Somua et sa mécanique... Seuls les secteurs rentables seront sauvegardés. Parions qu'avec l'arrivée de Paribas, le « néo-capitalisme » reprendre de nouvelles forces.

Jean-Paul GEAI

Le second souffle de l'écureuil

APRES un début d'année 1980 difficile, l'écureuil des caisses d'épargne a repris du « poil de la bête ». Le second semestre a en effet été marqué par une reprise des dépôts sur les retraits.

Les excédents des caisses d'épargne ont totalisé l'an dernier 23,3 milliards de francs, soit un recul de 21,3 % par rapport à 1979, a indiqué, jeudi, Claude Pellat, président de l'Union nationale des caisses d'épargne de France (UNCEF).

Mais, a-t-il précisé, le redressement du second semestre (16,9 milliards de francs) a permis de compenser en partie les mauvais résultats du premier (6,4 milliards de francs). La cause de ce retournement ? La hausse des taux d'intérêt et le relèvement du plafond des livrets « A », mais aussi un changement d'attitude des épargnants. Face à une situation économique préoccupante, les ménages ont reconstitué leur épargne de précaution. Seule l'épargne-logement a enregistré une chute brutale : quatre fois moins de dépôts qu'en 1979.

Pour 1981, Claude Pellat ne prévoit pas d'amélioration si une progression de la rémunération du livret « A » n'intervient pas. En effet, avec un taux d'intérêt de 7,5 % et une inflation de 13,6 % en 1980, c'est comme si vous aviez donné 6 % de plus à votre percepteur.

Une amélioration des plans épargne-logement est par ailleurs indispensable. Pour le président de l'UNCEF, la récente réforme est insuffisante pour rendre ces plans attractifs. Leur durée est trop longue.

• Réductions d'effectifs chez Dollfus Mieg :

le leader européen (19 600 personnes dont 12 300 en France) du linge de maison et des tissus imprimés va supprimer 1 300 emplois en 1981, et 5 000 autres d'ici à quatre ans, indique le président du groupe dans une interview au *Quotidien de Paris,* publiée jeudi.

Les «expéditionnaires» réclament un statut

les travailleurs du cadastre de Paris ne veulent plus de leur emploi précaire

AU 6 de la rue Paganini, à Paris, dans le grand bâtiment des Impôts, les employés du cadastre, depuis le 24 février, font grève. Ils ne veulent plus de leur statut précaire.

Le service foncier du cadastre de Paris emploie deux cent trente personnes. Cinquante d'entre elles sont expéditionnaires. En clair, des hors-statuts. *« Nous touchons 2 800 F net par mois dont 8 % constituent ce qui nous est dû au titre des congés payés. Parce que nous n'avons pas droit à des congés payés. Pas plus que nous ne cotisons à des caisses de retraite. Le cadastre peut nous remercier du jour au lendemain, sans préavis. Et pas question de toucher des allocations chômage. Nous n'y avons pas droit : nous sommes de la Fonction publique. »*

Brigitte et ses collègues en ont lourd sur le cœur. Vingt-six d'entre eux, en novembre dernier, ont été mensualisés, premier pas vers la titularisation. Or, ils ont reçu, il y a quelques jours, une lettre de l'administration. Elle leur propose le choix entre un retour à leur statut d'expéditionnaire ou... le licenciement.

C'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Tandis que l'espoir d'être mensualisé s'est envolé pour les vingt autres expéditionnaires — la direction s'y était engagée à compter du 1er mars. Or, certains sont expéditionnaires depuis plus de quatre ans. La grande majorité l'est depuis plus d'un an. Leur moyenne d'âge : vingt-trois ans.

Un détail encore, que soulignent les syndicats CGT et CFDT qui mènent l'action en commun : les expéditionnaires n'ont pas le droit à la parole. Seuls les titulaires ont pu voter la grève, et ils l'ont décidée à 90 %.

Jeudi 24 février, les employés du cadastre sont allés stationner rue de Rivoli sous les fenêtres du ministère de l'Economie. Ils réclament davantage de crédits pour la Fonction publique. Il n'y aurait, disent-ils, pas de quoi les payer au-delà de juillet.

A la direction des services fonciers, l'on confirme qu'il manque les crédits pour maintenir les mensualisations de novembre et a fortiori ceux pour tenir les engagements qui avaient été pris.

Aussi offre-t-on aux mensualisés le statut d'expéditionnaires. Mais là encore, poursuit-on à la direction des services fonciers, les crédits ne sont pas suffisants pour tenir l'année. Mais la direction générale aurait *« donné des assurances pour une seconde dotation »*.

Les élus socialistes du XXe se proposent d'aider les employés dans leur conflit. Selon André Lianès, conseiller de Paris, il y va de la *« défense du service public »*.

C. M.

BREF

• **Nouvelle baisse en automobile :** en janvier, moins 24,3 % pour la production, par rapport à janvier 1980. Chute des immatriculations de 11,9 %, et de 21,7 % des exportations françaises.

• **Huitième jour de grève à la bonneterie « Lama » de Valdoie** (Territoire de Belfort) où les 120 ouvrières ne sont plus payées depuis le 15 janvier, cependant que la direction a annoncé l'intention de déposer son bilan.

• **Quinze coopératives** et treize entreprises privées, produisant dans les Alpes-de-Haute-Provence, le Vaucluse et les Bouches-du Rhône 400 000 tonnes de fruits et légumes, viennent de constituer un groupement destiné à favoriser leurs exportations. Financée par l'organe agricole du conseil régional, cette structure sera composée d'une société de commercialisation, d'un groupement interprofessionnel à forme syndicale et d'un conseil de gestion.

• **Les sidérurgistes du bassin de Charleroi,** en Wallonie, ont observé, jeudi, un arrêt de travail de 24 heures. Ils redoutent que le projet de fusion entre les deux grandes entreprises sidérurgiques wallones, Cockerill, près de Liège, et le Triangle de Charleroi, n'entraîne une suppression de 3 000 à 4 000 emplois.

LISEZ-NOUS
ECRIVEZ-NOUS
ABONNEZ-VOUS

Avant la convention nationale du PS

Nous luttons pour la reconnaissance d'un prix à la production

Un entretien avec Bernard Thareau, délégué national à l'agriculture

Le XXXVe Congrès de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) qui s'est achevé jeudi, à Versailles, a donné l'occasion à son président, François Guillaume, de taper du poing sur la table à deux mois de l'élection présidentielle. Il a en effet durci le ton pour réaffirmer, devant le ministre de l'Agriculture, les exigences du monde agricole et la nécessité de maintenir en 1981 le revenu des agriculteurs.

Dans un discours très animé, François Guillaume a rappelé que la FNSEA respectera une *« stricte neutralité »* pendant la campagne présidentielle, mais qu'elle sera très *« attentive aux projets de chacun des candidats »*. L'intervention de Pierre Mehaignerie, ministre de l'Agriculture, n'a pas entièrement rassuré les délégués des fédérations départementales.

Pour apporter une autre réponse à la politique agricole giscardienne, le Parti socialiste organise, samedi 28 février, à Paris, une convention nationale extraordinaire sur l'agriculture. Nous avons demandé à Bernard Thareau, délégué national socialiste à l'agriculture, d'expliquer ici l'importance de cette convention.



Bernard Thareau : *Mêmes droits, mêmes devoirs pour les agriculteurs que pour les salariés.*

— Comment la convention a-t-elle été préparée ?

— Pendant de longs mois, par des dizaines de militants dans tous les départements. Elle devait d'abord avoir lieu à l'automne dernier. Pour des raisons d'organisation, nous avons dû la repousser à la fin février. Elle tombe en pleine campagne électorale, donc bien, puisque les problèmes de l'agriculture vont être sous les feux de l'actualité; mais ce n'était pas voulu au départ. Notre démarche n'est pas électoraliste.

— Quels seront les grands thèmes évoqués ?

— Tout d'abord les revenus des agriculteurs. En 1980, pour la septième année consécutive, notre pouvoir d'achat a régressé.

— Le gouvernement vous a accordé plus de quatre milliards...

— C'est de l'assistance, et qui vient naturellement juste avant les élections. Ce n'est pas de cela dont nous avons besoin, mais d'une politique cohérente assurant, entre autres, un revenu décent aux agriculteurs.

— De quelle façon ?

— Par la reconnaissance d'un prix à la production, qui permettrait d'avoir une garantie de revenu.

— Cela risquerait d'avoir une forte incidence sur l'indice des prix ?

— Non, justement, une étude de l'INSEE a montré qu'une augmentation de 10 % d'un produit à la ferme ne se répercute que par une augmentation de 1,5 à 2 % au supermarché. Mais quand il y a baisse des prix à la production, on n'a encore jamais vu de baisse à l'étal du détaillant...

— Il y a aussi le thème du foncier...

— Oui, nous voulons que l'utilisateur du sol en ait aussi la maîtrise, ce qui implique d'une part la réforme du statut du fermage, actuellement entamé chaque année, d'autre part la création d'offices fonciers cantonaux, afin de donner la responsabilité de l'utilisation des sols aux agriculteurs et aux collectivités locales.

Nous ne voulons pas que les agriculteurs se trouvent dans des situations où ils sont pratiquement contraints d'acheter le sol, c'est-à-dire de vivre pauvres pour mourir riches.

— Et les jeunes agriculteurs ?

— Ils n'ont pas les moyens de s'installer. La loi d'orientation agricole votée en 1980 a accentué la désertification des régions. Si cela continue, la France n'aura plus, dans quelques années, que 3 % de la population active dans l'agriculture...

Propos recueillis par Guy de FARAMOND

Sursis pour Montefibre

L'ECHEANCE du mois de mars serait décisive pour la filiation française de Montefibre du groupe italien Montedison. De la réunion du comité d'entreprise, qui s'est tenue mercredi à l'usine Montefibre de Saint-Nabord, dans les Vosges, il ressort que la *« poursuite des activités sans intervention immédiate sur le capital »* a été annoncée.

Mais les syndicats, notamment les délégués CFDT de Saint-Nabord, craignent qu'il ne s'agisse que d'un *« sursis »*, compte tenu des difficultés du groupe italien (six mille cinq cents licenciements). Le CIASI (Comité interministériel d'aménagement des structures industrielles) a examiné le dossier, mais, n'ayant pas réussi à se mettre d'accord avec la direction sur le montant de l'aide à apporter, il l'a abandonné.

Le sort des six cent cinquante employés de l'usine vosgienne dépend donc maintenant des décisions que vont prendre les dirigeants du groupe italien concernant la restructuration, et des modalités de l'aide financière dont ils vont bénéficier de la part des banques. Sur les huit mille salariés de Montedison, deux mille sont actuellement au chômage et les pertes subies sont importantes : la seule usine de Saint-Nabord représenterait 10 % de ce passif.

Par ailleurs, Montedison dispose d'une usine ultra-moderne dans le sud de l'Italie, à Accera, près de Naples (construite, entre autres, avec des fonds du Crédit européen), où elle peut assurer la quasi-totalité de sa production. Il n'est donc pas certain, disent les syndicats français, qu'elle veuille à tout prix conserver une unité française.

Des négociations vont avoir lieu début mars à Paris, au niveau de Montefibre France, puisque les banques italiennes (sur les cent milliards de lires constituant l'aide à la restructuration de Montedison, 70 % sont apportés par les banques et 20 % par des personnes privées) ont subordonné leur contribution à la mise en place préalable d'un plan du personnel pour constituer la nouvelle société.

Le représentant de l'opposition salvadorienne affirme:

Pas de dialogue avec la junte

« *NOUS ne discuterons pas avec les clowns mais uniquement avec le directeur du cirque.* » Dans une conférence de presse donnée jeudi à Paris, Roberto Amirjo, représentant du Front démocratique révolutionnaire d'El Salvador en France, a démenti toute possibilité de dialogue avec Napoléon Duarte, président de la junte salvadorienne, lors du prochain voyage de ce dernier en Allemagne fédérale.

Affirmant que le Livre blanc du département d'Etat sur la prétendue livraison d'armes soviétiques et est-allemandes à l'opposition salvadorienne a été fabriqué par les services de renseignements américains (CIA), Roberto Amirjo a souligné à ce sujet : « *Ce n'est même pas un représentant de la junte au pouvoir qui est venu en Europe présenter les prétendues preuves d'ingérence communiste dans les affaires de notre pays. C'est un émissaire du président Ronald Reagan qui a été chargé de cette mission* » Représentant du Front démocratique révolutionnaire (FDR), qui regroupe la totalité des forces d'opposition à El Salvador, Roberto Amirjo a rappelé que son mouvement est prêt à ouvrir des négociations avec Washington. « *Ce n'est pas la junte qui détient le pouvoir,* a-t-il ajouté, *ce n'est pas elle non plus qui a l'autorité morale suffisante pour une quelconque forme de négociation directe avec nous.* »

A Washington, William Dyess, porte-parole du département d'Etat, a tenu de son côté, jeudi, une conférence de presse particulièrement tumultueuse sur El Salvador. Assailli de questions pendant une heure par les journalistes américains, il a été incapable de fournir des preuves sur la livraison d'armes soviétiques à l'opposition salvadorienne. En sueur, se réfugiant par moments derrière des « pas de commentaires », William Dyess a affirmé à d'autres instants qu'il n'exprimait qu'une opinion « personnelle ». Agacés, les journalistes lui ont répliqué : « *Devant ce micro, vous n'avez pas à avoir d'opinion personnelle.* » En bref, Dyess a affirmé que les Etats-Unis n'ont pas l'intention de s'engager dans un engrenage à la vietnamienne en Amérique centrale.

Les Etats-Unis ont reçu vendredi un soutien inattendu de Pékin. Dans un éditorial, *Renmin Ribao,* le quotidien du Parti communiste chinois, a accusé l'URSS, notamment par le « truchement de Cuba », d'intensifier son infiltration en Amérique centrale pour y établir « un réseau de pays satellites ».

Espagne: deux généraux impliqués dans le putsch

Gouverneur militaire de La Corogne (Galice), le général de division Luis Torrres-Rojas a été mis aux arrêts. De nouvelles arrestations dans l'armée confirment l'ampleur du complot.

AU fur et à mesure que les jours passent, les arrestations se multiplient dans les milieux militaires espagnols. Il s'avère, en effet, que le lieutenant-colonel Tejero Molina, chef des putschistes, disposait de complicités importantes.

C'est ainsi que trois officiers supérieurs ont été mis aux arrêts : le général Alfonso Armada, chef adjoint de l'état-major de l'armée de terre, qui comptait prendre le pouvoir à la tête d'une junte militaire ; le général de division Luis Torres-Rojas, gouverneur militaire de La Corogne (Galice) ; et le colonel José Ignacio San Martin, chef d'état-major de la division blindée Brunete, cantonnée près de Madrid. D'autre part, le général José León Pizarro, commandant de la division Maestrazgo-1, cantonnée dans la région de Valence, a été relevé de son poste.

Le ministère de la Défense a indiqué jeudi soir que l'enquête, menée par l'état-major de l'armée pour découvrir les responsables du putsch manqué de lundi, se poursuivait. Mais, embarrassé par l'ampleur du complot, le roi Juan Carlos a demandé aux leaders des partis politiques espagnols de faire preuve de modération.

Une chasse aux sorcières au sein des forces armées risquerait, selon lui, d'aggraver la crise et d'ouvrir le terrain à de nouvelles tentatives de putsch.

Jeudi soir, Leopoldo Calvo Sotelo, nouveau président du gouvernement espagnol, a formé son cabinet ministériel. Pour la première fois depuis 1939, il ne comprend aucun général. Le fait le plus significatif est la suppression des deux postes de vice-président. Cette décision pourrait, en cas de crise grave, permettre dans l'avenir la nomination d'un militaire au poste de président du gouvernement.

Moscou veut préciser la proposition de Brejnev

L'UNION SOVIETIQUE persévère dans sa volonté de reprendre le dialogue avec les Etats-Unis. Moscou est en effet revenu jeudi soir sur son désir d'« *engager les relations Est-Ouest dans une étape nouvelle* » et a exprimé l'espoir que des initiatives concrètes puissent être prises dès la fin du congrès du PCUS.

D'ailleurs, le chargé d'affaires de l'URSS à l'ONU, Richard Ovinnikov, a déclaré jeudi soir que son gouvernement présentera ultérieurement des propositions plus précises sur la réunion au sommet des pays membres du Conseil de sécurité, proposée lundi par Léonid Brejnev. Toutefois, Ovinnikov a precisé que cette réunion au sommet n'avait pas un caractère d'urgence et devait être précédée de préparations sérieuses.

A Moscou, les porte-parole officiels ne cessent de répéter le « caractère constructif » des propositions formulées par Brejnev.

Cette véritable offensive de charme à l'égard de l'Occident se fonde sur trois points :

— la « sincère » volonté de paix de l'URSS ;

— le caractère mutuellement avantageux des propositions ;

— le maintien de l'équilibre militaire.



EN 24 HEURES

IRAN

Accrochages au Kurdistan

Plusieurs « contre-révolutionnaires » kurdes ont été tués et près de deux cents blessés lors d'une attaque menée mercredi par des gardiens de la révolution appuyés par l'artillerie sur la route reliant Mahabad à Boukan (Azerbaïdjan occidental), selon l'agence Pars.

L'agence iranienne indique également que seize « contre-révolutionnaires » ont été tués et quarante blessés, mardi, dans une autre attaque contre un village kurde.

Par ailleurs, l'ancien premier ministre iranien, Mehdi Bazargan, a violemment dénoncé jeudi la monopolisation du pouvoir à Téhéran.

ALASKA

Fin du périple de Jean-Paul II

Pour la deuxième fois en vingt-huit mois de pontificat, Jean-Paul II a mis le pied sur le sol américain, jeudi, cette fois-ci à Anchorage (Alaska), pour une escale d'un peu plus de quatre heures entre Nagasaki et Rome, à l'issue de sa visite en Asie.

Dans un froid relativement modéré pour la saison (0° C), 40 000 à 50 000 personnes, venues des villages les plus reculés de l'Alaska, ont assisté à la messe qu'il a célébrée dans un parc de la ville.

Face à de majestueuses montagnes enneigées, une immense tribune couverte avait été dressée, abritant le souverain pontife et les évêques américains. Jean-Paul II a lui-même donné la communion à une centaine de fidèles. Il a ensuite pris l'avion pour Rome.

POLOGNE

Nouvel avertissement du pouvoir

La menace qui pèse sur la sécurité de l'Etat polonais « *s'est aggravée durant ces derniers mois* », a déclaré Adam Krzysztoporski, vice-ministre de l'Intérieur, dont les propos sont rapportés jeudi par la presse de Varsovie.

Répondant mercredi, à la Diète, à des interpellations de députés membres de la commission de l'intérieur et de la justice, Adam Krzysztoporski a estimé qu'on assistait en Pologne à une « anarchisation » de la vie sociale, à la mise en cause de l'autorité de la loi, ainsi qu'à une « pénétration accrue » des centres de diversion et de renseignement, accompagnée d'activités « *anti-Etat* » de la part de groupes « *anti-socialistes* ».

SÉNÉGAL

Pas d'élections anticipées

Abdou Diouf, président de la République du Sénégal, a rejeté jeudi toute idée d'élections anticipées au Sénégal, en affimant, au cours d'une tournée à l'intérieur du pays, son intention de poursuivre son mandat actuel jusqu'à son terme, en 1983.

L'idée de telles élections avait été lancée par le Parti démocratique sénégalais (opposition de tendance libérale) à la suite de la démission de Leopold Sédar Senghor, président de la République, et de son remplacement prévu par la Constitution, par le premier ministre, Abdou Diouf.

• **BRASILIA.** L'Equateur et le Pérou ont accepté d'opérer un retrait simultané de leurs forces à « distance raisonnable » de la cordillère du Condor (frontière entre les deux pays) à partir de 17 heures GMT jeudi. Les deux pays ont également accepté d'organiser des rencontres entre leurs chefs militaires.

• **BAMAKO.** Le général Moussa Traore, président de la République du Mali, a dénoncé l'existence de « *visées expansionnistes de plus en plus ouvertes et précises* » auquelles des pays africains ont à faire face. Au cours d'une réception en l'honneur du colonel Seyni Kountche, président de la République du Niger, le président Traore a ajouté : « Nous nous devons de leur faire échec, en faisant preuve de vigilance et de solidarité. »

• **PEKIN.** Le président du Venezuela, Herrera Campins, effectuera une visite officielle en Chine à la fin de cette année, a annoncé jeudi à Pékin le ministre vénézuelien des Affaires étrangères, José-Alberto Zambrano Velasco.

• **JERUSALEM.** Le ministre israélien des Affaires étrangères, M. Yitshak Shamir, s'entretiendra la semaine prochaine au Vatican avec le pape Jean-Paul II, a annoncé jeudi la radio israélienne. Cet entretien aura lieu à l'occasion d'une brève visite en Italie de M. Shamir, au cours de laquelle il rencontrera, par ailleurs, son homologue à Rome et le chef du gouvernement italien.

Conférence de l'OUA. à Addis-Abeba

L'Afrique sous le signe de la division

Cinquante ministres des Affaires étrangères sont réunis depuis lundi à Addis-Abeba pour un conseil des ministres de l'OUA (Organisation de l'unité africaine). Les grandes questions africaines y sont abordées : Tchad, Sahara occidental et Namibie.

DIX-HUIT ans après sa création, l'OUA se retrouve dans son lieu de naissance : Addis-Abeba, capitale de l'Ethiopie. Mais les temps ont changé. En 1963, c'était la liesse consécutive à la décolonisation. Aujourd'hui, c'est la morosité due aux déchirements que connaît le continent.

Première préoccupation des ministres : le Tchad. La présence de troupes libyennes dans ce pays et l'annonce d'une prochaine fusion entre le Tchad et la Libye ont été fermement condamnées lors d'un « mini-sommet » de l'OUA en janvier dernier, à Lagos. Toutefois, les résolutions adoptées n'ont pas été suivies d'effet : les troupes libyennes sont toujours au Tchad, l'organisation d'élections, en avril 1981, paraît improbable et les premiers soldats de la Force africaine de maintien de la paix ne sont toujours pas arrivés à N'Djamena ! Quant à la récente conférence des six Etats sahariens, à Alger, elle n'a donné aucun résultat tangible. Le maître de Tripoli est relativement isolé, mais il a — provisoirement — atteint son objectif. Le représentant libyen a réaffirmé que l'éventuelle fusion tchado-libyenne n'était qu'un projet qui serait soumis à référendum.

Deuxième problème évoqué : le Sahara occidental. Quelques jours avant la réunion d'Addis-Abeba, le gouvernement marocain avait accusé l'Algérie d'exercer de *« fortes pressions »* pour que la question saharienne soit inscrite à l'ordre du jour. Le Maroc, dans sa politique annexionniste, ne peut guère compter que sur le soutien d'un petit nombre d'Etats. D'où son mécontement de voir discuter ce sujet sur la place publique. L'impasse apparaît de toute façon totale, car d'un côté le Maroc entend conserver l'intégralité du Sahara occidental, et, de l'autre, le Polisario, soutenu par l'Algérie et la Libye, est plus combatif que jamais. *« Si le roi nous demande de lui organiser une sortie honorable, nous le ferons. Sinon, le combat décidera de l'issue de la guerre »*, a récemment affirmé le secrétaire général du Polisario. Celui-ci a par ailleurs accusé la France de poursuivre son aide militaire au Maroc, malgré ses protestations de neutralité.

Troisième sujet traité à Addis-Abeba : la Namibie. Là, l'unanimité existe. Le sutien des Etats africains au SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain) est total. Cette organisation jouit, de plus, de l'aide militaire des pays frontaliers. Mais que pèse celle-ci en face de la puissante armée de l'Afrique du Sud ? C'est le problème majeur de l'OUA, comme d'ailleurs celui de l'ONU : l'inexistence d'une force armée entraîne son inefficacité. Eden Kodjo, le secrétaire général de l'OUA, a cependant appelé à des *« sanctions sévères et globales »* contre Pretoria.

Enfin, la réunion de l'OUA marquera peut-être le début de la réconciliation somalo-éthiopienne : pour la première fois depuis la guerre de l'Ogaden (1977-1978) entre les deux Etats, un ministre somalien s'est rendu à Addis-Abeba. Ce serait là le seul résultat tangible de la conférence.

A. G.

Israël: dissolution du parti Dash

Les élections législatives israéliennes n'ont lieu que le 30 juin. Pourtant, l'Etat hébreu est déjà installé en pleine campagne électorale. Alors que les sondages donnent les travaillistes vainqueurs, le vice-premier ministre Ygael Yadin a annoncé la dissolution du parti Dash, ainsi que son retrait de la vie politique.

ON ne peut pas vraiment parler d'une surprise, tant l'échec du Parti Dash était flagrant. Lorsqu'il l'avait fondé en 1977, Ygael Yadin espérait rénover la vie politique israélienne. Et, effectivement, ce nouveau parti, qui voulait se faire une place entre le Parti travailliste et le Likoud, de Begin, avait fait une irruption fracassante sur la scène politique en raflant 15 sièges (sur 120). Dès lors, il devenait une force d'appoint nécessaire au Likoud, qui avait obtenu le plus grand nombre de voix. L'ambition du Dash consistait à la fois à débarrasser le pays de la corruption et à infléchir les visées expansionnistes de Begin.

Très vite, cependant, le Dash allait prouver les limites de son influence. Au bout d'une année, la moitié des parlementaires quittait le parti, ne voulant plus cautionner le développement des implantations en Cisjordanie. Depuis, le reste du Dash n'avait cessé de s'effriter, n'ayant plus aucune influence sur les décisions gouvernementales. Ygael Yadin lui-même faisait de la figuration, et nul ne comprenait très bien pourquoi cet ancien général, devenu archéologue, continuait à siéger dans un cabinet avec lequel il ne cachait pas son désaccord.

Dayan et Weizmann ont, pour leur part, démissionné il y a de nombreux mois.

La question qui se pose maintenant est précisément de savoir si ces deux hommes ne vont pas créer un nouveau parti centriste.

Leur prestige et leur popularité sont tels qu'ils peuvent espérer jouer les trouble-fête. Dans ce cas, les jeux ne sont pas encore définitivement faits en faveur des travaillistes. Moshe Dayan, cependant, ne fera pas connaître sa décision avant le mois d'avril.

AMÉRIQUE LATINE

Un million de réfugiés dans le monde

Ce sont les pays du cône Sud — Argentine, Bolivie, Chili, Paraguay et Uruguay — qui détiennent l'indice d'émigration le plus élevé. En Europe, on compte 250 000 réfugiés latino-américains.

VINGT millions de Latino-Américains vivent hors de leur pays d'origine, la plupart pour des raisons économiques. Et un million d'autres — dont des Argentins, des Boliviens, des Cubains, des Chiliens, des Haïtiens, des Salvadoriens et des Uruguayens — pour des raisons politiques, selon une enquête effectuée dans le monde par les bureaux de l'AFP.

Ainsi, selon un rapport d'une commission gouvernementale mexicaine, cinq millions de Mexicains résident aux Etats-Unis. Sur ces cinq millions, quatre sont dans une situation illégale. Mais les pays dont l'indice d'émigration est le plus élevé sont ceux du cône Sud : Argentine, Chili, Bolivie, Uruguay et Paraguay. Chacun a vu partir au cours des vingt dernières années environ dix pour cent de sa population.

Selon le centre des résidents argentins exilés, deux millions et demi de personnes ont quitté l'Argentine entre 1960 et 1980. Au Chili, l'Eglise catholique estime à environ un million le nombre d'emigrés.

La plus importante communauté latino-américaine se trouve aux Etats-Unis, où les services officiels d'immigration ont enregistré douze millions d'immigrés originaires d'Amérique latine.

250 000 en Europe

A l'intérieur même de l'Amérique latine, le Venezuela est le pays qui concentre, avec trois millions de personnes, le plus grand nombre d'immigrés latino-américains. L'afflux d'immigrants remonte au boom pétrolier vénézuelien des année soixante-dix. Le Venezuela est suivi par l'Argentine, qui accueille deux millions d'immigrés. Mais le flux d'immigration vers ce pays s'est tari depuis le coups d'Etat de 1976.

En Europe, les immigrés latino-américains sont au nombre de deux cent cinquante mille, la communauté la plus importante se trouvant en Espagne, où les chiffres officiels font état de cinquante mille immigrés. Leur nombre est évalué au double si l'on tient compte des personnes sans papiers d'identité. Les plus nombreux sont évidemment les Argentins, une fois de plus.

Quant à la France, elle compte vingt mille immigrés latino-américains. Les plus nombreux, ayant quitté leur pays pour des raisons politiques, sont les Chiliens : environ trois mille.

La drogue, fléau de l'armée américaine

Le général Richard Ellis, commandant en chef du « Strategic Air Command » (SAC) a appelé jeudi le Pentagone à une plus grande sévérité contre les militaires prenant de la drogue.

Exercice américain d'alerte nucléaire

« Global Shield 81 ». Tel est le nom du gigantesque exercice d'alerte mis en place par les Etats-Unis pour tester leur capacité de riposte à une attaque nucléaire.

Les Américains n'ont pas lésiné sur les moyens mis en œuvre : durant les vingt jours que durera l'exercice, les 100 000 militaires et 800 avions du SAC (Strategic Air Command) y participeront. Tous les bombardiers du SAC, 350 « B-52 » et 65 « FB-III », ainsi que des avions de reconnaissance à haute altitude « SR-71 » et aussi 65 « RC-135 » y prendront part. Et plus de 70 bases aux Etats-Unis, ainsi qu'au Canada, et la base américaine de Guam, seront utilisées.

Au cours de l'exercice « Global Shield 81 », il est également prévu de procéder au tir de deux missiles intercontinentaux « Minuteman ». Bien que rien ne l'y oblige, le gouvernement américain a décidé d'avertir l'URSS de ce tir dont la date est tenue secrète.

L'un des points culminants de l'exercice sera le décollage simultané, en un jour donné, de plus de 400 avions du SAC. Rassurons-nous : aucun des appareils ne sera porteur d'armes nucléaires, a indiqué le Pentagone.



Inculpation de l'avocate de Philippe Maurice

Le barreau sur le gril

MAÎTRE BRIGITTE HEMMERLIN a été inculpée de complicité dans une tentative d'assassinat et dans une tentative d'évasion. L'avocate de Philippe Maurice a en effet reconnu avoir remis à son client le revolver avec lequel il a grièvement blessé un gardien de prison lors de sa tentative d'évasion.

L'inculpation de Me Hemmerlin constitue un événement particulièrement grave. C'est en effet le premier passage d'arme reconnu depuis environ cent cinquante ans (dans le cas Mesrine, l'inculpation de Me Giletti deux ans et demi après l'évasion de Mesrine ne prouve pas la culpabilité de l'avocate). Le bâtonnier Jean Couturon estime que la faute commise par la jeune avocate constitue un « *véritable acte de folie. Elle a fait exactement ce qu'il ne faut pas faire* ».

Cette inculpation s'est produite à un moment particulièrement mal choisi : profitant du climat d'insécurité qui règne actuellement, l'administration pénitentiaire a commencé à installer des portiques dans un certain nombre de prisons (Fleury-Mérogis et les quartiers de haute sécurité). Ces portiques, qui permettent de déceler les objets métalliques, ont toujours été mal accueillis par les avocats et les magistrats, qui y voient un véritable acte de méfiance à leur égard. « *Ce n'est tout de même pas parce qu'un avocat commet une faute que toute la profession doit en pâtir. Dans ces conditions, le jour où un policier commet une bavure, il faudrait réformer la police tout entière.*

» *Je crains,* a poursuivi le bâtonnier, *que l'administration profite de l'occasion pour généraliser l'installation des portiques. Or je demeure hostile à une telle chose car elle porte atteinte à la confiance que l'on doit porter aux avocats. Notre droit insiste sur la notion fondamentale de la libre communication des défenseurs avec leurs clients. Cette notion serait donc remise en question. Sans compter toutes les humiliations possibles de la part du personnel pénitentiaire. Il est inadmissible,* a-t-il conclu, *que les portiques soient réservés aux avocats et aux magistrats qui se rendent dans les prisons et que les gardiens en soient dispensés.* »

Pour le bâtonnier Couturon, l'installation de ces portiques constitue un pas de plus dans l'application de la loi Sécurité et liberté. Pour lui, le projet de loi d'Alain Peyrefitte devance l'opinion publique et ne constitue pas un élément susceptible de la freiner.

Pierre POIX

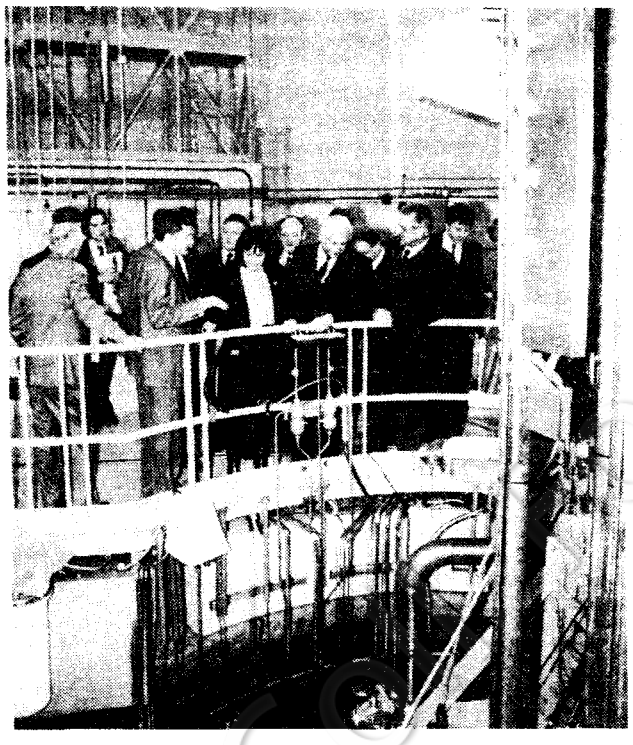


La police bouclait hier l'avenue George-V. (Photo Christian Walter/Moba Presse)

Physique nucléaire

De «Saturne» à «Orphée»

La recherche scientifique en mouvement



DEUX nouveaux instruments de recherche de physique nucléaire ont été inaugurés jeudi dernier par Alice Saunier-Séïté, ministre des Universités, André Giraud, ministre de l'Industrie, et Pierre Aigrain, secrétaire d'Etat à la Recherche, au Centre d'essais nucléaires de Saclay.

Orphée est un réacteur de recherche de « type piscine » et d'une puissance de 14 mégawatts thermiques. Il permet d'étudier les propriétés physiques, mécaniques et thermiques de la matière à l'état solide ou liquide grâce à un faisceau de neutrons. Ce nouvel instrument de mesure est quatre à cinq fois plus puissant que son prédécesseur.

Saturne II est un accélérateur de particules dérivé d'un ancien modèle et entièrement rénové. Il permettra, grâce à un faisceau très rapide d'adrons (particules nucléaires), d'explorer l'intérieur du noyau des atomes et d'en mieux connaître sa dynamique.

La France dispose dans le domaine de la recherche nucléaire de quatre accélérateurs, de quatre réacteurs et de plusieurs installations de recherche sur la fusion contrôlée.

Profitant de cette inauguration solennelle, environ deux cents manifestants ont exprimé leur désaccord de la politique qui a conduit à l'éclatement du Centre d'essais nucléaires (CEA), à l'immixtion du secteur privé dans la recherche scientifique et à l'étouffement de la recherche fondamentale.

L'incendie couvait dans du coton

LE feu de silo qui s'est produit à La Hague le 6 janvier a été vraisemblablement provoqué par la présence accidentelle de coton et de poudre d'uranium dans l'aire de stockage des déchets nucléaires. C'est ce qui ressort d'une note publiée par la commission d'enquête du comité d'hygiène et de sécurité.

Le coton est utilisé par les travailleurs de La Hague pour le nettoyage et la décontamination de certaines pièces, notamment pour les opercules, ouvertures des silos par lesquelles les déchets sont introduits.

Normalement, il n'aurait pas dû en ce lieu y avoir d'uranium. Mais une petite quantité de cet élément en poudre a pu de manière fortuite se déposer sur des gaines de magnésium qui servent à isoler le métal combustible au cœur du réacteur. Or cette poudre peut s'enflammer spontanément à l'air, ce qui expliquerait la naissance d'un foyer, qui se serait ensuite étendu au coton.

La note de la commission d'enquête précise qu'« une quantité importante de coton déversée pendant la période du 11 au 15 décembre dernier a contribué à entretenir une combustion lente à l'origine de cet incident d'une importance limitée ».

La commission n'en confirme pas moins que cinq agents d'intervention ont subi une dose significative d'irradiation externe : un agent a reçu 5,7 rems et les autres de 200 à 400 millirems (la dose maximale légalement admise est de 5 rems par an pour un travailleur du site et de 500 millirems par an pour un visiteur). Les contrôles ont en revanche fait apparaître que ces mêmes agents n'ont subi qu'une infime contamination interne par absorption de césium, représentant environ un millième de la dose maximale admise. Le sol, la végétation et les bâtiments n'ont été pour leur part que très faiblement contaminés. En conséquence, la commission recommande un certain nombre de mesures de sécurité, par exemple la mise en place de capteurs devant chaque bâtiment.

Les Iraniens flingueurs de l'avenue George-V

Un règlement de comptes entre hommes d'affaires

UN quartier en état de siège en plein cœur de Paris ; des dizaines de policiers sur le pied de guerre, avec gilet pare-balles et chiens, partant à l'assaut pour délivrer en pleine nuit de malheureux otages français tombés entre les mains de mystérieux Iraniens ; et, pour finir, un immeuble et des bureaux déserts, des otages évaporés et des Iraniens disparus.

Tel est le rocambolesque feuilleton qui s'est déroulé mercredi soir avenue George-V, l'une des artères les mieux fréquentées de la capitale, à quelques mètres d'un aristocratique palace. L'épisode, où la réalité a largement dépassé la fiction, est maintenant éclairci. Il éclaire les mœurs curieuses qui entourent certaines affaires internationales. Au centre de l'intrigue se trouve en effet l'un de ces étranges contrats d'« import-export » qui donnent lieu à de violents désaccords.

La bagarre éclate

L'histoire remonte à plusieurs mois : un intermédiaire iranien, Amad H., passe commande de pièces détachées de locomotive pour 700 000 francs à deux sociétés françaises (l'une domiciliée à Marseille, la seconde à Paris), qui doivent assurer la livraison et le transport. Le règlement, lui, n'aurait pas suivi.

Les PDG des sociétés françaises insistent auprès de leur interlocuteur iranien. Celui-ci, finalement, donne rendez-vous pour mercredi au dirigeant marseillais qui a fourni les pièces. Le rendez-vous est fixé à l'hôtel Nikko. Mais, lorsque l'homme d'affaires français arrive, il est invité à se rendre avec l'Iranien à ses bureaux du 30 de l'avenue George-V. Ils y rendent. Les bureaux se trouvent au sixième étage. Lorsqu'ils y pénètrent, quatre personnes sont déjà sur place, armées de revolvers. « *Vous êtes mon prisonnier,* dit M. H., *téléphonez à votre ami, qu'il nous rejoigne.* »

Tous redescendent pour attendre dans le hall l'autre PDG A peine celui-ci a-t-il fait son apparition que son ami l'avertit du piège qui lui a été tendu. Une bagarre éclate entre les protagonistes et, en se battant, les adversaires se poursuivent jusque dans l'avenue, sous les yeux de promeneurs scandalisés.

Le hurlement des sirènes

L'un des témoins, un touriste belge, s'interpose. Il reçoit des coups, mais permet aux deux Français de s'échapper. D'autres passants téléphonent, en pleine confusion : « *Il y a des otages... des revolvers... des coups...* » Dans le hurlement des sirènes surgissent les cars. Police secours, des gardiens de la paix, la Criminelle, la brigade de répression du banditisme...

Les policiers s'abritent derrière les voitures, investissent l'immeuble A minuit, ils le fouillent étage par étage jusqu'au dernier. Rien. Le mystère ne sera dissipé que le lendemain, quand les deux hommes d'affaires français auront raconté à la police leur incroyable mésaventure.



SANS DOMICILE FIXE

Pierre Delignères, vingt-sept ans, sans profession ni domicile fixe, vient d'être condamné à deux ans de prison ferme et 35 000 F d'amende par le tribunal de grande instance de Rouen pour avoir parcouru plus de 12 000 km à bord d'un autobus qu'il avait dérobé dans un entrepôt de Lons-le-Saunier, dans le Jura, alors qu'il se trouvait en stationnement. Les clés étant sur le tableau de bord, il avait mis le moteur en marche pour se réchauffer et avait trouvé dans la cabine une carte de crédit pour le gazole ce qui lui avait permis de se promener un peu partout en France, en Allemagne et en Belgique avant de se faire prendre à Rouen : le routier improvisé n'avait même pas son permis de conduire.

DES CHASSEURS AQUATIQUES

Quatre-vingts fusils de chasse et des munitions ont été dérobés dans une armurerie de Valence, dans le Vaucluse, par des cambrioleurs ingénieux. Une façade du bâtiment donnait sur une petite rivière : les voleurs ont construit un radeau qui leur a permis d'accéder au magasin par une fenêtre. Ils sont repartis avec leur butin en empruntant le même chemin.

DES GENDARMES EN RONDELLES

Trois bûcherons de Metz, pris de boisson, avaient menacé des gendarmes venus rétablir l'ordre. Ils étaient munis de serpettes et voulaient « couper en morceaux » les représentants de l'ordre. Le tribunal correctionnel de Metz, dans la Moselle, les a condamnés à huit mois de prison.

SIRENES DANS LES LANDES

Le déclenchement accidentel des sirènes d'alarme d'incendie, dû à la mise hors circuit de câbles PTT, a tenu éveillée pendant trois quarts d'heure la population de Mont-de-Marsan dans les Landes, à la fin de l'autre nuit.

Il était environ 5 h 30 quand le hurlement des sirènes a réveillé en sursaut les habitants de la ville. Habituellement, au bout de quelques minutes, l'alarme prend fin. Mais cette fois, pendant près de trois quarts d'heure, des hurlements modulés, allant du grave à l'aigu, se sont poursuivis avec quelques interruptions.

Ce prolongement insolite de l'alarme a inquiété de nombreux citadins qui ont assiégé d'appels téléphoniques les pompiers de la ville. A 6 h 15, les sirènes ont enfin pu être stoppées.

SHOCKING

Les riches vieilles dames américaines de Palm Beach ne peuvent plus supporter de voir les mâles jeunes gens amateurs de jogging exposer leurs torses virils et dénudés dans les rues de la ville. Elles ont porté plainte et ont été entendues par les autorités. Les torses nus, mâles ou femelles, sont désormais interdits de cité. Mais les joggers n'ont pas dit leur dernier mot : ils ont décidé de manifester en tenue de circonstance dans la ville et veulent porter plainte contre les autorités pour décision inconstitutionnelle.

UNE POULE DE CHOC

Une poule chinoise a tué à coups de bec un aigle trop rapace. L'aigle, qui avait les yeux plus gros que le ventre, s'était attaqué à ce modeste gallinacée sans réaliser que celui-ci pesait près de quatre kilos : il n'a pas survécu à ses blessures.

DORER LA FRITE AU SOLEIL

La « frite solaire » fera son apparition dans un mois sur le marché américain, commercialisée par la société des produits alimentaires ORE-IDA de Portland, dans l'Orégon.

Cette entreprise prévoit en effet de cuire 2 000 tonnes de frites par jour à l'aide de l'énergie solaire, annonce un de ses porte-parole.

Près de 3 700 mètres carrés de collecteurs solaires ont été installés près de l'usine de la compagnie à Ontario, dans l'Orégon. Cette installation a coûté plus de 7 millions de francs.

UN OCELOT EN SEINE-ET-MARNE

Un habitant de Chelles, en Seine-et-Marne, a eu la surprise de découvrir un ocelot perché dans un arbre de son jardin.

M. Jean-Claude Hude, qui venait de constater que plusieurs jeunes canards de sa basse-cour avaient été égorgés, aperçut dans la semi-obscurité un animal de la dimension d'un gros chat. Il s'agissait d'un ocelot, animal originaire d'Amérique du Sud, que l'on rencontre peu fréquemment dans les banlieues françaises.

M. Hude appela des pompiers, qui parvinrent, à l'aide d'un filet, à capturer vivant l'animal, qui fut mis en cage et reconduit... chez son propriétaire.

TELEVISION

Consommateurs, défendez-vous!

L'Institut national de la consommation voudrait obtenir vingt minutes d'antenne



Laurène L'Allinec : avec le sourire, on peut tout faire passer (Photo R. Picard/A2).

En France, de tous temps, on a considéré les consommateurs comme des moutons tout juste bons à être tondus. L'Amérique nous avait pourtant montré la voie depuis longtemps : là-bas, les associations de consommateurs y sont puissantes et réussissent à mettre en échec les industriels sans scrupules. Tout le monde se souvient des procès retentissants intentés par Ralph Nader au premier constructeur américain de voitures.

En France, on a même désespéré pendant un moment de voir jamais les consommateurs s'organiser pour imposer leurs volontés aux industriels. Et soudain, miracle ! En l'espace de quelques années, on a vu se multiplier les associations. La télévision s'est mise à la page en diffusant des émissions comme « Télex consommateurs ».

Mais il faudra attendre encore quelques années avant de trouver des émissions un peu plus critiques. Parmi celles-ci, deux sont particulièrement remarquables par leur brièveté et leur mordant. « Six minutes pour vous défendre » (le samedi sur TF1 à 19 h 10) et « D'accord, pas d'accord » (sur A2 le mardi à 20 h 30, le jeudi et le samedi à 19 h 10).

Au total, douze minutes qui sont produites par l'Institut national de la consommation (INC). Laurène L'Allinec, la présentatrice de ces émissions, a opté résolument pour la concision et la clarté. Dans un style simple, elle s'en prend directement aux responsables et met en cause la publicité et la qualité des produits.

La meilleure preuve de l'efficacité de ces émissions est dans les réactions des industriels concernés. Dans un premier temps, ils menacent puis, après réflexion, ils modifient leur comportement ou leurs produits. Certains d'entre eux sont carrément retirés de la vente (sièges auto pour bébés, casques de moto, extincteurs, purificateurs d'eau), d'autres sont améliorés.

Au total, ces émissions ont un résultat positif : une meilleure satisfaction du consommateur. Laurène L'Allinec, la responsable de ces émissions télévisées, paraît satisfaite des résultats obtenus. Ses dossiers, qui lui sont fournis par la rédaction de *50 millions de consommateurs*, le magazine publié par l'INC, sont sérieux et parfaitement documentés.

Elle y ajoute un sourire charmeur et convaincant qui désarmerait les meilleures mauvaises volontés. Depuis qu'il existe, l'INC ne s'est jamais trompé. Il faut dire que les journalistes de l'institut travaillent avec des services économique, juridique, technique efficaces. Certaines émissions ont été censurées. Elles concernaient les jouets, les prix dans l'électro-ménager, certains médicaments.

L'Institut de la consommation a déjà enregistré de nombreux succès dans des domaines aussi divers que la santé, la sécurité, la pollution, la publicité. Les prochains dossiers s'annoncent aussi explosifs que les précédents : il sera question de l'amiante utilisé dans les constructions scolaires et de la publicité des médicaments. Ces dossiers seront traités en même temps dans *50* et à la télévision. Devant le succès des émissions télévisées, il est question de leur accorder quatre minutes de plus sur TF1 et A2 et de proposer deux nouvelles émissions de dix minutes sur FR3.

Pour Laurène L'Allinec, il s'agit de changer progressivement les habitudes : perdre le goût du secret, donner la parole aux fabricants et développer l'information économique. Un véritable défi que l'INC et Laurène L'Allinec sont prêts à relever.

Pierre POIX

RADIOS LOCALES

La petite dernière

Melun FM présente un bilan globalement positif

« Melun FM », petite dernière des radios expérimentales décentralisées de Radio-France, forme un atelier à l'échelle d'une petite ville de la grande ceinture parisienne, expérience plus difficile à réussir que celle de ses deux aînées « Fréquence-Nord » et « Radio-Mayenne », qui couvrent respectivement toute une région ou du moins un département.

Le rayon d'action de « Melun FM » est limité à six communes de la périphérie immédiate de la cité. Et, comme il ne s'agit pas d'assurer un « ronron » genre FIP mais de faire vraiment de la radio, cela peut sembler une gageure.

Ce défi, Francis Barbier, l'animateur du matin, trouve stimulant de le relever : « *On fait une radio pour et avec des gens que l'on a l'impression de pouvoir connaître,* souligne-t-il. *Dans quelques mois, beaucoup d'entre eux seront intervenus à propos de l'actualité locale, ou auront animé telle ou telle rubrique. On les rencontre dans la rue tous les jours. On ne peut pas dire et faire n'importe quoi. Cela nous impose une certaine rigueur.* »

Les résultats sont déjà là : 33,4 % d'audience après seulement quatre mois d'existence, c'est loin d'être négligeable. Le besoin de s'exprimer, de faire entendre des sons de cloche diversement modulés semble provoquer une vague de fond. Jean-Pierre Pineau, le « patron » de la station, croit en cette vague, et il compte même sur son énergie pour renouveler, recréer la radio service public. Son ex-complice Daniel Hamelin, qui dirige actuellement « Radio-Mayenne », et lui-même disent avoir inlassablement combattu ce qu'ils appellent le « *parisiano-nombrilisme uniformisant des radios officielles* ». « *J'attends et j'espère la venue d'animateurs de radio-pirates,* affirme-t-il ; *d'abord, ce sont des fous des ondes avec lesquels nous aurions forcément des choses à nous dire. Je suis prêt à leur apprendre ce que je sais et à chercher avec eux une nouvelle radio.* »

Avis aux amateurs ! Il est vrai que la plupart des animateurs de « Melun FM » sont des résidents de la région, formés sur le tas. Le disk-jockey Bruno Talvat, par exemple, travaillait dans une boîte de nuit des environs.

Le « menu » de chaque jour offre trois flashes d'information : à 5 h 30, 6 h et 6 h 30, comportant des renseignements les trains de banlieue, l'état des routes, la météorologie locale ; et quatre journaux très complets d'informations locales apportant les commentaires de personnalités de Melun sur l'actualité nationale. Le jour de notre visite, le responsable de l'Agence pour l'Emploi est venu parler du travail féminin pendant l'émission de Nathalie Marchand.

Les portes du studio restent assez largement ouvertes. Les Melunois commencent à y venir, pour voir : ce lundi, on reçoit fort courtoisement une dame en visite avec trois jeunes handicapés mentaux. D'autres personnes se déplacent plutôt quand elles pensent avoir des choses intéressantes à raconter ou des informations à diffuser. Les animateurs accueillent volontiers tout le monde ; l'impression générale est sympathique.

Bien sûr, il faudra attendre, pour mieux juger, le premier conflit social grave ou bien les prochaines élections cantonales.

Danièle RENOU

Tafer à la dérive

Pour le titre européen, il manquait au Grenoblois la rage de vaincre

Tafer abandonnera-t-il la boxe ? Le bruit en a couru jeudi soir à Coubertin après que le poids mi-lourd français, à la neuvième reprise du combat qui l'opposait à Koopmans ait levé les bras en signe d'abandon.



Koopmans salue Taffer (à droite) après l'abandon de ce dernier à la neuvième reprise. (Photo AP)

« *J'AI eu une vertèbre cervicale bloquée dès la quatrième reprise. Durant tout le combat, j'ai eu des crampes d'estomac. Je suis très déçu et je vais abandonner la boxe. Je regrette pour le public qui a payé pour assister à un beau combat. Je lui adresse mes excuses.* » Longtemps après la fin de ce championnat d'Europe, Hocine Tafer remâche sa défaite. Une défaite par abandon. Une des plus humiliantes sûrement.

Les sifflets d'un public aussi prompt à brûler ce qu'il n'adorait que dans l'espoir de voir caressé dans le sens du poil, son chauvinisme ; les cris de rage des parieurs déçus d'avoir investi dans un boxeur trop soucieux — selon eux s'entend — de préserver sa santé plutôt que leurs économies : le climat avait quelque chose de malsain, l'autre soir, à Coubertin.

Bien sûr, il y avait des sportifs déçus. Des gens authentiques, au code de l'honneur très strict, et qui répétaient en dodelinant de la tête qu'on n'abandonne pas devant son public quand on a la chance de disputer sa revanche pour un titre de champion d'Europe. Plus touchants encore, quelques supporters groupés en carré après le Waterloo de leur vedette allaient répétant qu'Hocine Tafer qui tenait à la portée de son gant une victoire aux points sur Koopmans avait craqué, victime de crampes, de douleurs à l'estomac, aux vertèbres du cou, que sais-je encore...

Beau boxeur mis à part un vilain coup de tête donné dans un moment de panique, à la huitième reprise bel athlète taillé pour tous les sports, Tafer, disons-le tout net, ne semblait pas posséder jeudi soir les qualités psychologiques dont les champions sont faits. Car l'endurance au mal, la volonté de vaincre, de frapper l'adversaire pour grignoter ses réserves et lui imposer peu à peu sa loi comptent au moins autant pour l'emporter que des crochets du gauche même de toute beauté.

La loi, c'est le Hollandais qui, très vite, l'a dictée. Avec un art indéniable de la mise en scène et de l'esbroufe, visible d'ailleurs dès son entrée en fanfare sur le ring. Avec son attitude rageuse et surprenante de challenger, d'homme à la poursuite d'une revanche alors que ce rôle, tout naturellement, Hocine Tafer aurait dû le tenir.

Mais à quoi servirait-il de s'acharner sur le boxeur de Grenoble ? Battu moralement par un adversaire d'une agressivité supérieure à la sienne, se retrouvant tout au long de la rencontre dans les cordes, roué de coups violents au corps, désemparé, fourbu, craignant la violence inélégante mais si efficace de son adversaire, Hocine Tafer, qui — tel un amateur de qualité — aime plus le noble art sans doute que la souffrance et les blessures, ne s'est jamais engagé dans ce combat bien à fond. Et ceux qui le voulaient fou d'orgueil, ivre de revanche, fier de sa position de fer-de-lance-du-pugilisme-national, l'accablent aujourd'hui d'injures parce qu'il est un homme, qu'il a renoncé à être un héros, et qu'il s'excuse.

Jean WEBER

Challenge du Manoir

En attendant France-Galles

SI le championnat de France de rugby connaît une pause ce dimanche, les joueurs, eux, ne seront pas au repos. Le challenge Yves-du-Manoir va occuper les esprits... et les corps. Journée intéressante qui est décisive pour certains clubs.

La rencontre « phare » est celle qui va opposer Graulhet à Perpignan, car Tarnais et Catalans sont parmi les meilleurs du championnat. Laporte et ses partenaires viennent d'être défaits au Boucau, tandis que l'USAP et sa recrue Jean-Marc Bourret ont « atomisé » les solides Tullistes de Jean-Claude Rossignol.

Le vainqueur franchira un obstacle décisif pour la qualification. L'autre pôle d'attraction sera la lutte que se livreront Agen et Montferrand. Les Auvergnats se doivent de l'emporter au pays du pruneau afin d'espérer se qualifier. En cas de défaite, ils rejoindront Bayonne — vainqueur du challenge l'an dernier — dans le camp des prestigieux éliminés.

A noter également, le déplacement du Stade Toulousain à Saint-Jean-de-Luz. Les Basques devront se méfier de la réussite actuelle des équipiers de Jean-Claude Skréla. Enfin, le Racing qui piaffe d'impatience avant de retrouver, certainement, l'élite du groupe « A », se rend à Toulon qui accomplit un bon championnat. Il sera curieux de voir comment les Parisiens vont résister aux assauts de Jérôme Gallion et de ses troupes.

Faut-il espérer que les équipes soient animées par l'esprit du challenge Du Manoir : un rugby débridé, offensif et un respect de l'adversaire ?

Félix CHIOCCA

Il a gagné sa course à l'emploi

Philippe Tesnière rejoint le peloton des coureurs professionnels

JAI connu deux Philippe Tesnière. Le premier, le visage long et triste, m'a accueilli du côté de Fougères parmi les siens. Préoccupé par son avenir de coureur cycliste professionnel mais momentanément sans emploi, il restait tendu, dur comme le granit du bassin — tout proche — de Louvigné-le-Désert.

Les soucis effacés, la seconde nature de cet homme de vingt-cinq ans m'est apparue clairement au cours d'un nouvel et tout récent entretien. Aujourd'hui, il y a chez Philippe Tesnière, de la confiance en soi, de la chaleur humaine et cette pointe de nervosité qui fait que tous les professionnels, avant une compétition, se ressemblent.

« *Très nerveux ? Je ne crois pas l'être,* dit-il. *Simplement, je crains un peu de mal faire, de décevoir mes nouveaux employeurs. Ils m'ont fait confiance en me permettant de poursuivre mon métier de cycliste, je n'ai pas le droit de les décevoir.* »

Bien sûr, Tesnière regrette que cette confiance tellement précieuse pour un sportif de haut niveau, ce ne soit pas un groupe français qui la lui ait accordée. En revanche et pour prouver qu'il n'est pas un ingrat, le Fougérois a juré de remporter cette année une classique belge. De quoi remercier poliment Boston, la formation dont il vient de grossir les rangs.

Emouvant, Philippe Tesnière, lorsqu'il avoue : « *J'aime le vélo, à un point incroyable, j'en suis moi-même surpris. J'aurais été déçu de quitter ce milieu par la petite porte.* » Emouvant aussi, quand il se penche sur son pénible passé : « *Sous la direction de Géminiani, en 1978, j'ai effectué un laborieux apprentissage. Dans les rangs amateurs, j'avais accumulé un palmarès éloquent avec, par saison sportive, une trentaine de victoires. Mais les victoires étaient toutes acquises de la même manière, grâce à ma pointe de vitesse. A cause du rythme évidemment plus soutenu des compétitions chez les pros, cette pointe de vitesse ne m'a pas servi à grand chose, car j'étais trop épuisé au moment d'aborder la dernière ligne droite.* »

Dans le Tour de France 1979, Philippe Tesnière en était réduit à disputer des sprints sans gloire sur les principaux « points chauds » de la course.

Fin janvier, cette année, Tesnière n'avait encore eu aucune proposition, et le chômage le minait quand le directeur sportif de l'équipe flamande Boston s'est rappelé ce long garçon endurant au mal qui, sur les routes allemandes, s'était fait remarquer par de longues échappées solitaires qui devaient lui valoir, outre la considération des amis du « vélo-champagne », quelque treize mille francs de primes. Alors, les mois d'inaction, les journées à se sentir tellement inutile, c'était fini.

Philippe Tesnière commente : « *J'ai décroché le premier contrat valable depuis mon passage chez les professionnels. Je souhaite très fort participer au Tour de France et prêter main-forte à Van Impe et Teirlinck, nos chefs de file.* »

Finalement, en prenant la route de l'exil belge, c'est peut-être l'épanouissement que le Fougérois a trouvé.

Jean-Yves CRÉTEIL

Le cyclisme découvre l'Amérique

LE cyclisme « open », cette année, découvre l'Amérique. Tour de Floride puis Tour de Californie : la petite reine débarque sur les côtes du Nouveau Monde avec des compétitions ouvertes tant aux professionnels qu'aux amateurs.

Les choses sérieuses commenceront beaucoup plus tôt, et très classiquement, par le Paris-Nice, du 11 au 18 mars. Viendront ensuite le Tur d'Italie, du 14 mai au 17 juin ; Bordeaux-Paris, le 15 mai ; le Tour de l'Avenir, du 8 au 21 septembre et l'Etoile des Espoirs, du 29 septembre au 4 octobre.

Le Tour de Floride se déroulera du 21 octobre au 1er novembre et celui de Californie, du 5 au 8 novembre. Amateurs (de voyages), à vos guidons...

AU SPRINT

• **Rugby à Toulouse.** La sélection universitaire toulousaine a battu l'équipe universitaire d'Italie par 14 à 12. Berbizier et Rancoule ont été les meilleurs joueurs français.

• **Tennis, Yannick Noah qualifié au tournoi de Memphis.** Le Français Yannick Noah a facilement disposé du Tchécoslovaque Tomas Smid en deux sets, 6-2, 6-4, jeudi en huitièmes de finale du tournoi de tennis de Memphis (Tennessee), doté de 200 000 dollars et comptant pour le grand prix. Jouant avec un brio exceptionnel, Noah s'est facilement imposé face au Tchécoslovaque en soixante-dix minutes. Les services du joueur français furent particulièrement brillants. Il réussit en effet 8 aces et 15 services gagnants.

• **Borg vainqueur de Gerulaitis.** Bjorn Borg a battu Vitas Gerulaitis 6-4, 6-2, 6-3, à l'issue d'un match disputé jeudi soir, à Djakarta, et qui dura près de trois heures. Cette rencontre, jouée à guichets fermés devant quelque dix mille personnes, sera suivie de deux autres : à Kuala Lumpur et à Hong Kong.

• **Cyclisme, le Suisse Wolfer vainqueur de la course Nice-Alassio.** Le Suisse Bruno Wolfer, du groupe sportif Bianchi Piaggio a remporté, détaché, jeudi après-midi, Nice-Alassio (Ligurie) devant l'Italien Giuseppe Passuello. Vladimiro Panizza a remporté le sprint du peloton, pointé à 1'05 du vainqueur.

• **Football, Télé Santana, le directeur technique de l'équipe de Brésil,** et qui a succédé l'an dernier à Claudio Coutinho, réclame un salaire « digne et qu'il estime amplement mérité », avant de renouveler son contrat avec la CBF (Confédération brésilienne du football). Santana déclare percevoir actuellement un salaire de 220 000 cruzeiros (3 150 dollars par mois), et estime que celui-ci est nettement inférieur à celui de la plupart des entraîneurs du pays.

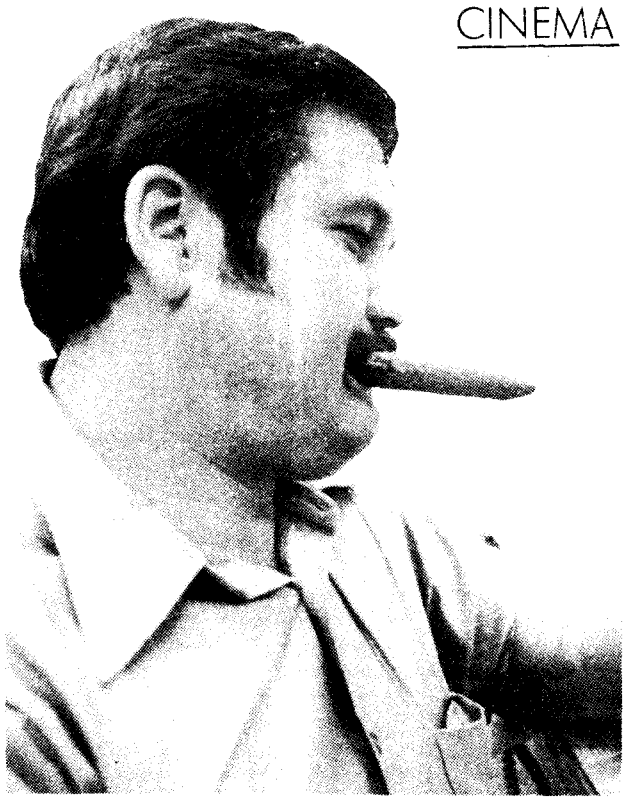
• **Auxerre-Pologne, dimanche au Creusot.** L'équipe d'Auxerre affrontera en match amical la sélection nationale de Pologne, dimanche à 16 heures, au Creusot (Saône-et-Loire). Cette rencontre, organisée dans le cadre de la préparation de l'équipe de Pologne aux éliminatoires du championnat du monde 1982, permettra aux Polonais de retrouver leur compatriote André Szarmach (72 sélections) dans les rangs auxerrois.

• **Boxe, championnat du monde des super-légers Mamby-Kimpuani, le 22 mai, à Las Vegas.** Le championnat du monde des super-légers (version WBC) entre l'Américain Saül Mamby, tenant du titre, et son challenger numéro un, le Français Joseph Kimpuani, a été conclu officiellement pour le vendredi 22 mai, à Las Vegas (Nevada), a annoncé jeudi Georges Kanter, représentant du boxeur dunkerquois.

CINEMA

Un thriller de plus

«Houston Texas», de François Reichenbach



Le détective Kent.

LA nuit du 16 août 1979, à Houston (Texas), capitale de la criminalité. Les voitures de police sillonnent la ville, allant au-devant des drames habituels, des accidents prévisibles : incendies mortels, accouchements prématurés, agressions diverses. Dans une de ces voitures, un témoin sur le qui-vive : François Reichenbach, caméra au poing, ne perd rien des besognes policières. Il sait qu'au cours de la nuit il y aura au moins un crime : ce sont les statistiques — et son intuition — qui le disent.

Le crime a lieu. Le shérif Baker est tué ; le meurtrier a pris la fuite. Alors commence la traque nocturne à travers la ville. Le détective Kent, nullement gêné d'avoir constamment Reichenbach sur ses talons, mène l'enquête de main de maître. Charles Bass, le coupable, est bientôt arrêté, jugé puis condamné à mort. Entre temps, il se sera laissé approcher par le cinéaste, lui aura montré son visage d'enfant perdu, sa voix douce et mal assurée. Il lui aura ainsi fourni les images bouleversantes et nécessaires pour que le reportage bascule dans le drame humain.

S'agit-il là du plus violent réquisitoire contre la peine de mort qu'on puisse imaginer ? C'est ce que prétend le réalisateur. Des avocats lui ont donné raison, d'autres estiment que le film peut aussi bien avoir l'effet inverse, et consolider l'opinion des partisans de la peine capitale. Peu importe. Ce n'est pas tant à la justice que ce film pose des questions qu'au cinéma lui-même : à l'exercice du métier de cinéaste et à sa morale.

Reichenbach joue ici sur deux tableaux, le réel et le fictif, s'ingéniant à multiplier les effets spectaculaires du premier par les artifices du second, appelant sans cesse la réalité au secours de la fiction. Non content de capter des scènes déjà suffisamment dramatiques par elles-mêmes, il n'hésite pas à recourir aux procédés éprouvés du film d'action (montage choc, renfort musical) pour captiver le spectateur en dramatisant un peu plus. Ainsi ces images répétées de la pleine lune qui scandent la première partie du film. Car, si de Houston on surveille les voyages vers la lune, celle-ci, quand elle est pleine, revient en force sur Houston pour en exacerber les passions, surtout dans ces nuits de chaleur lourde qui suivent le jour de paye.

Grâce à ces images obsédantes, Reichenbach nous avertit d'emblée qu'il a pris le parti du mythe et de la tragédie. Nous voilà donc prévenus : le réel va se prendre immanquablement aux filets d'un scénario convenu. Seul ratage, cette scène touchante et pitoyable où Reichenbach, dans la cellule du condamné, tente vainement de le faire parler, de provoquer ses confidences. Echange impossible, communication truquée : quelle confiance pourrait s'établir entre le gibier et le chasseur — fût-il d'images ?

Paradoxalement — même si l'intention est louable, même si le document est une pièce à verser au dossier de révision du procès de Charles Bass — l'indiscutable virtuosité du reporter n'aboutit qu'à un film de genre : un polar de plus.

Comme si la volonté de maîtrise du cinéaste ne pouvait que nous faire manquer ce que nous sommes en droit d'attendre de ce type de film (et, sur ce plan, « Numéro zéro » de Depardon nous comble) : l'expérience d'un regard singulier sur l'être humain, l'émotion rare d'une proximité insoupçonnée avec le réel.

Gilles DELAVAUD

THEATRE

A la sauce boulevardière

Le rêveur de Jean Vauthier

AU premier abord, tout paraît simple. Un rêveur (Michel Vitold), pâle et maigre, bredouillant à souhait, se trouve confronté avec un producteur de radio (Albert Médina), gros et rougeaud, qui cherche à lui voler son rêve. C'est la fable classique du pauvre artiste éthéré dévoré par un affreux requin du show-biz, fable pimentée ici par la présence de la femme du profiteur (Sophie Jenney), dont le rêveur est, en secret, amoureux. Le trio habituel pour pantalonnades ! Avec, en prime, l'intervention téléphonique d'une maîtresse impatiente.

Tout se trouve donc apparemment en place pour un voyage dépourvu d'ambiguïté. D'ailleurs, Michel Vitold, qui signe la mise en scène, n'hésite pas à s'engager résolument dans cette direction. Il se montre d'une fidélité sans faille à une lecture simpliste de la pièce, suivi avec empressement par des comédiens qui jouent en force, et caricaturent à l'extrême leur personnage respectif.

Une écoute attentive révèle cependant que le propos de l'œuvre se situe bien au-delà de la comédie boulevardière. Le rusé Vauthier n'a mis en place cette farce énorme que pour pouvoir s'égarer et nous égarer en même temps. Car les rêves n'appartiennent à personne, pas même au rêveur. A travers eux, on peut tout entendre, il suffit de creuser un peu, de gratter la surface pour découvrir autre chose que la mascarade, quelque chose qui concerne chacun de nous, en fonction de nos propres fantasmes.

Vauthier se garde donc de nous indiquer un sens et se borne à nous livrer l'esquisse d'un climat : celui du sordide. Parce que nos rêves sont à notre image, pas très brillants, incohérents aussi, comme nous le sommes si souvent !

Le rêveur essaiera donc de séduire la dame, sans le vouloir vraiment, peut-être pour le plaisir pervers d'une conduite d'échec ; heureux aussi de voir le gros s'essouffler, suer sang et eau dans l'espoir de trouver une cohérence à un discours qui par essence ne peut en avoir.

Ajoutons que le rêveur ne fait que passer, aussi fugace, aussi inconsistant qu'un songe. Le producteur y perdra sa maîtresse et sera contraint de retourner à sa femme. Fini le rêve. Finie aussi la comédie ! Le public y a ri de bon cœur, conquis par l'astucieux parti pris de Vitold qui est parvenu à rendre accessible au public un auteur qui ne l'est pas toujours.

Claude BROUSSOULOUX



Albert Médina et Michel Vitold. (Photo Marée/Breyer)

- *Théâtre moderne.*
- *Le texte intégral de la pièce est publié aux éditions Gallimard.*

EN TROIS MOTS

La Russie à gros traits

Une grosse « baba » marchant allègrement, un collier de rouleaux de papier hygiénique autour du cou et un paquet d'autres rouleaux à la main. Une armée de cosmonautes, sortant à la queue leu leu d'une fusée, pour acheter des fruits sur la Lune. Une colombe portant dans son bec un rameau d'olivier made in « fer barbelé »... Tels sont quelques-uns des thèmes de la série de caricatures publiés par la revue *l'Alternative* aux éditions Maspéro. L'auteur, le dessinateur et peintre dissident soviétique Viatcheslav Syssoiev, a donné pour titre a cet ouvrage grinçant la célèbre phrase de Staline : « *La vie est devenue meilleure* ». C'était en 1935.

Exposition pour l'Italie

L'association des peintres et sculteurs italiens en France organise une exposition au Centre Georges-Pompidou au profit des victimes du tremblement de terre qui a ravagé l'Italie du Sud à la fin de l'année dernière. Cette exposition, qui sera présentée du 15 au 19 avril dans le hall du centre, sera suivie de la vente aux enchères publiques des œuvres exposées.

L'association des peintres et sculteurs italiens invite toutes les galeries d'art et tous les organismes culturels à participer à ce geste de solidarité en envoyant des œuvres pour cette exposition-vente. Elles devront être déposées, avant le 10 mars 1981, au Centre culturel italien, 50, rue de Varenne, 75007 Paris. Le centre est ouvert du lundi au vendredi de 10 à 13 heures et de 15 à 19 heures. Téléphone : 222.12.78.

Hommage à Bunuel

Le cinéaste Luis Bunuel a déclaré récemment au journal mexicain *Cine Mundial* qu'il pourrait assister au festival de cinéma de Cannes, en mai prochain, pour recevoir l'hommage qui doit lui être rendu. Agé de quatre-vingt-un ans, Luis Bunuel a réalise son premier film en 1929. Il s'agissait du *Chien Andalou*, œuvre qui fit scandale à l'époque et qu'il avait conçue en collaboration avec Dali.

CHEZ VOUS

Villepreux. Variétés. *Toto Bissainthe.* Chants de la diaspora noire. Théâtre du Val-de-Gally. Le 28 février.

Montbéliard. Café-Théâtre. *Ce soir je perce,* de et par Alain Sachs. Maison de Quartier de la Vaivre. Le 28 février.

Mulhouse. Marionnettes. *Le combat de Roland et d'Agricane* (Opéra des Pupi), présenté par la troupe sicilienne Marionetta di natale Napoli. Rallye Drouot. 20 h 30. Le 28 février.

Brétigny-sur-Orge. Concert. *Le groupe Bijou.* Gymnase. Le 1er mars.

Vitré. Variétés. *Les Compagnons de la Chanson.* Centre culturel. Le 1er mars.

Lyon. Théâtre-Création de *l'Eté dernier à Tchoulimsk,* d'Alexandre Vampilov. Trad. de Michel Petris. Un spectacle de Roland Amstutz, Jean Bouise, Colette Dompietrini, Marc Duret, Philippe Léotard, Isabelle Sadoyan, Claude Lochy, Max Schoendorff, Tran Quan Trach et Yutaka Wada. TNP salle Gérard-Philipe. Jusqu'au 4 avril.



Claude Roy. (Photo Robert)

Est-il possible de croire?

«Les Chercheurs de Dieu», de Claude Roy

Dans son dernier essai, Claude Roy s'élève contre le « besoin de croire » qui, selon lui, conduit au « refus de savoir ». Mais comment agir sans conviction, confiance, espoir? Colette Audry répond qu'un parti, comme un peuple, s'instruit par l'expérience directe qui le conduit à croire en connaissance de cause.

LES phénomènes de croyance, l'imperméabilité en raisonnement et aux preuves (1), la référence à des textes originels ayant pouvoir de révélation, l'organisation en eglise hiérarchisée, les interdits, les procès en hérésie, tout cela qu'on observe dans la vie et l'histoire des partis communistes est superposable trait pour trait aux formes qu'a pu prendre, dans un pays comme la France, la religion catholique à certaines époques. Claude Roy n'est certainement pas le premier à s'en aviser, mais l'analyse à laquelle il se livre dans son dernier essai est la plus complète et la plus électrisante (au sens où l'est un poisson torpille) qu'on puisse lire sur la question.

Pour les adhérents, les compagnons de route, les sympathisants, la majorité d'un électorat, le marxisme-léninisme occupe la place qu'occupait la religion au temps passé. Cela parce qu'il répond au même besoin : *le besoin de croire*, qui a pour envers *le refus de savoir*. Ce sont les deux moments de l'analyse; le sujet du livre dans le scandale que constitue aux yeux de Claude Roy ce jumelage; dans l'impossibilité où l'on se trouve de séparer l'envers de l'endroit. Aussi conclut-il sur cette phrase : « *Je crois qu'il n'est ni nécessaire, ni inutile, ni sage de croire.* »

Pas nécessaire de croire? Il faudrait tout un autre livre pour le démontrer. Croire pourrait bien être aussi constitutif de l'espèce humaine qu'imaginer.

Les religions séculières modernes, les « fois laïques », et notamment le communisme bureaucratique, sur lequel Claude Roy a concentré son attention, sont bien plus redoutables et singulièrement armées pour préserver dans leur être : aucune persuasion n'a de prise sur les croyants qu'elles retiennent jalousement dans leur enceinte et pour les désabusés qu'elles excluent. L'action politique apparaît alors le plus souvent frappée de discrédit.

Les moments socialistes

Discrédit irrémédiable? Claude Roy ne va pas tout à fait jusque-là. Après tout, pense-t-il, « *le socialisme irréel* (par opposition au "*réellement existant*") *est-il si utopique, irréaliste et irréalisable que ça?* » Et encore : « *Le projet séculaire d'un socialisme qui réduirait au maximum les inégalités, l'oppression, l'injustice et la violence n'est pas forcément une utopie meurtrière s'il consent à n'être qu'un idéal modeste et absolument pas absolu.* » Mais les exemples qu'il évoque, les tentatives abandonnées en chemin telles « *l'œuvre commune des militants socialistes comme Fernand Pelloutier, Victor Griffuelhes et Emile Pouget* » au temps de la Charte d'Amiens ou « *les mini-socialismes pas du tout globaux* » (France du Front populaire, régimes scandinaves) ou ce qu'il appelle les « *moments socialistes de l'histoire* » (République des conseils, Catalogne libertaire, Budapest, printemps de Prague) tous balayés par « *des ennemis mieux armés* », pourquoi toutes ces alternatives au « *socialisme réellement existant* » n'accrochent-elles chez le lecteur qu'un espoir vacillant et nostalgique ?

Peut-être bien parce que la vraie question n'a pas été formellement posée dans le livre. Elle n'est que frôlée. On lit en effet :

« *Ce que n'avaient pu faire les procès de Moscou, ni la mort de millions de Russes dans les camps, ni la lutte acharnée contre le « social-fascisme » qui conduisit finalement les nazis au pouvoir... ni les tanks russes à Budapest et à Prague, il suffira en 1979 (2) d'une alliance électorale délibérément rompue à la veille de sa victoire pour l'obtenir en partie : après mars 79 les bouches communistes s'ouvrent pendant quelques semaines en France (3) dans une explosion sans précédent de critiques, de ressentiments justifiés et d'interrogations.* » Claude Roy constate cette disproportion et tout aussitôt passe à autre chose, comme le joueur aux yeux bandés qui s'éloigne après avoir brûlé.

Quand l'espoir pointe...

Il a suffi d'une alliance électorale délibérément rompue... Rien que cela. Mais pourquoi *cela*, et pas tout le reste ? Cela, c'était le fracas d'un grand espoir collectif, l'*irruption de la réalité dans la croyance*. Un parti, comme un peuple, s'instruit par l'*expérience directe*. S'instruit, c'est-à-dire commence soudain à comprendre, à réfléchir, cesse de se refuser à savoir, exige même de savoir.



Colette Audry. (Photo Bonin)

Ce n'est pas tout. Pour que la désillusion ne s'achève pas en désespoir, il faut aussi que pointe quelque part un germe au moins d'espoir. Au cours du premier hiver de l'Occupation circulaient un peu partout et jusque dans le lycée parisien où j'ai pu les lire, les prophéties de Nostradamus. L'évolution des opérations militaires et les progrès de la Résistance allaient les rejeter dans l'oubli. La reprise de la confiance dans l'avenir et dans le peuple auquel on appartenait a chassé la superstition.

Si les bouches communistes se sont ouvertes après mars 1978, n'est-ce pas aussi parce qu'en face du PCF on voyait monter une force neuve, différente dans son esprit, ses structures, son fonctionnement, et qui ne se laissait pas abattre ? Une force crédible ?

Ce sont là des phénomènes politiques. Et il est vrai qu'il ne va pas de soi en politique de croire en quelque chose tout en gardant les yeux ouverts. Mais il est tout aussi vrai que n'auraient jamais existé ces « *moments socialistes* » qu'évoque Claude Roy en l'absence d'une dynamique. Et le propre d'une dynamique politique, c'est de se développer par la confiance qu'elle puise en elle-même.

Colette AUDRY

(1) Pierre Juquin, interrogé sur les preuves qu'il détenait de la vente de drogue à Montigny, vient de déclarer ces jours-ci : « *Les preuves, c'est secondaire.* »
(2) Il faut lire sans doute 1978.
(3) Elles ne se sont pas refermées.

*** Edition Gallimard 300 pages.**

PLEIN LES POCHES

Berlin Alexanderplatz (Alfred Dôblin)

Berlin Alexanderplatz. Le mot claque au-dessus d'une foule bigarrée.

Dans le dédale des rues, les héros se croisent, perdus, disloqués, enlisés.

C'est la Bastille ou bien Clichy, manière allemande des années trente. Et aussi façon cinéma... Récit, collages, rapports de police, extraits d'articles médicaux sur les causes de l'impuissance sexuelle, citations bibliques... Les scènes s'entremêlent, se heurtent, se bousculent, nous entraînent des cafés embrumés aux chambres à putains.

C'est le choc des mots sans le poids des photos. Rien à voir avec *Paris-Match*.

Mais des images, des images, des images...

Et qui se fondent pour faire un grand roman.

D. M.

L'honneur retrouvé du cinéma espagnol

Le premier film interdit en Espagne depuis la suppression de la censure franquiste, *El crimen de Cuenca*, vient de recevoir du tribunal de Madrid l'autorisation d'être présenté dans les salles. Ce film réalisé par Pilar Miro raconte fidèlement l'histoire d'une erreur judiciaire dans la province de Cuenca, en 1913. Cette année-là, deux hommes avouèrent sous la torture le meurtre d'un berger disparu de son village. Condamnés à dix-huit ans de prison, ils seront libérés et réhabilités deux ans plus tard... Après la réapparition du berger. Le film avait été saisi le 31 janvier par la justice militaire espagnole qui estimait que la Garde civile y était diffamée.

CHEZ VOUS CHEZ NOUS

Vitry. Variétés. *Pauline Julien*. Théâtre Jean-Vilar. Le 28 février.

Evreux. Variétés. *Julos Beaucarne*. Un Belge de talent. Le 28 février.

Orléans. Variétés. Récital des *Compagnons de la Chanson*. Théâtre municipal. Le 28 février.

Reims. Variétés. *Bashung*. Maison de la Culture. Le 28 février.

Morlaix. Variétés. *Raymond Devos*. Théâtre municipal. Le 28 février.

Nevers. Variétés. *Colette Renard*. Maison de la Culture. 21 h. Le 28 février.

Freyming-Merlebach. Clowns. *Pezza contre Tchorba*, de Boleslav Polivka. Toujours la rencontre héroïque de deux troupes, Tchèques contre Français. Le 28 février.

Le Creusot. Danse. *Ballet-Théâtre français de Nancy*. Maison des Arts et des Loisirs. Le 28 février.

Montbéliard. Jazz. *Joe Mac Phee*. Maison des Arts et des Loisirs. Le 28 février.

EN POCHE

Le royaume de ce monde

Alejo Carpentier est mort l'an dernier. Ses admirateurs apprécieront l'hommage posthume de son éditeur : la publication en poche d'un de ses premiers romans, *Le royaume de ce monde*. S'il ne s'agit pas du meilleur livre de l'écrivain cubain certains des éléments de son œuvre à venir y sont annoncés. Et de quelle manière !

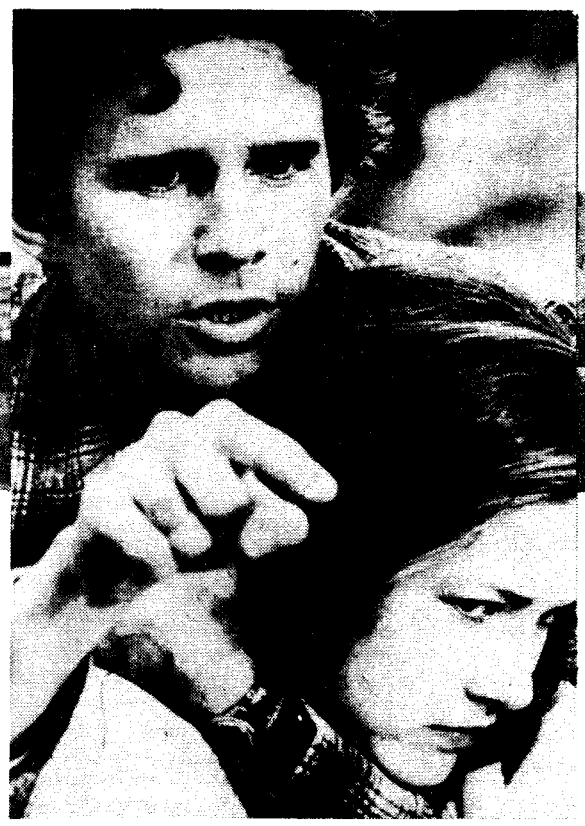
La fable est simple. Elle se passe à la fin du XVIIIe siècle à Saint-Domingue. Des Noirs, réduits à l'esclavage, se révoltent. Ils n'y vont pas de main morte. Ils violent et égorgent tous les colons qu'ils rencontrent. Pour les conduire, un nègre manchot s'improvise grand chef sous les auspices du Vaudou. A cette violence mêlée de sorcellerie et de merveilleux répond celle des Blancs, plus cruelle parce que sans espoir et surtout sans âme. Une histoire tragique que Carpentier transforme en un carnaval de feu et de sang au rythme d'une écriture particulièrement tonique. Un écrivain de tempérament !

Bien sûr les lecteurs habitués à plus de subtilité pourront lire d'autres livres de Alejo Carpentier, notamment *Le partage des eaux* ou *Le siècle de lumière* ; ils sont publiés en français chez le même éditeur.

C. B.



François Périer et Maurice Chevalier dans *Le silence est d'or*. **Vendredi, A2, 23 h 05.** (Photo A2)



Dack Rambo et Elyssa Davalos dans *les Forces du mal*. Dimanche, A2, 20 h 35. (Photo Interpress)



Angelo Bardi et Bernard Lecoq dans *la Chèvre d'or*. Vendredi, FR3, 21 h 30. (Photo FR3)

Le silence est d'or

Un chef-d'œuvre qui n'a pas une ride. Tourné par René Clair en 1947 pour rendre hommage au cinéma muet, ce classique nous restitue la gouaille de Maurice Chevalier, la gentillesse de François Périer, le charme de Marcelle Derrien. Et qui ne fredonnerait ensuite les chansons de Georges Van Parys ?

Vendredi 27 février

20 h 30 — Au théâtre ce soir. Comédie pour un meurtre.
Pièce de J.-J. Bricaire et M. Lasaygues, mise en scène de Dominique Nohain. Avec Jacqueline Gauthier, Robert Vattier, Dominique Nohain, Dominique Paturel.
Un auteur dramatique de renom fait répéter sa troupe chez un académicien. Pendant que se déroule un meurtre fictif, un véritable crime est commis dans la villa. Chacun des protagonistes peut être l'assassin. Du théâtre dans le théâtre, prétexte à une satire du spectacle et des comédiens. Un boulevard amélioré.

22 h 45 — Expressions.
Emission de Claudine Welhoff et Béatrice Caufman. Exposition Amédéo Modigliani au Musée d'Art moderne à Paris. Festival international des marionnettes 81 au Théâtre de l'Est Parisien. International Visual Théâtre, troupe de Vincennes. Le sculpteur Pierre Paugois. François Verret, 1er prix du concours international de danse de Bagnolet.

23 h 55 — Journal.

20 h 00 — Journal de l'A2.

20 h 35 — Série : Le mythomane.
Scén. et dial. Alphonse Boudard. Réal. Michel Wyn. Avec Francis Perrin, Suzy Delair, Jacques Balutin.
L'émir est arrivé : pauvre Norbert, avec toutes ses femmes ! L'une d'elles, Nicole, sa légitime, veut en savoir davantage sur la vie de son mari. Elle décide de le faire filer. Arrive un émir à Paris qui sera l'éventuelle victime de Norbert, tante Victoire et Fernand. Ça commence à friser l'imbroglio !

21 h 25 — Apostrophes : Le besoin de croire.
Autour du thème de la foi et de l'engagement, Bernard Pivot a réuni quatre écrivains : Jacques Ellul, professeur à Bordeaux, journaliste et théologien de l'Eglise réformée ; Henri Guillemin, biographe de Péguy ; Pierre Petitfils, qui vient de publier une remarquable étude sur Verlaine ; Claude Roy, qui dans *les Chercheurs de Dieu* plaide en faveur du scepticisme, gardien de l'esprit de tolérance (voir l'article de Colette Audry).

22 h 55 — Journal de l'A2.

23 h 05 — Ciné-club : Le silence est d'or. Film français de René Clair (1947). Avec Maurice Chevalier, François Périer, Dany Robin.
Au temps du muet, un réalisateur épris d'une ingénue doit céder la place à un jeune soupirant.
Charme et fantaisie du ton, brio et finesse de la forme, sensibilité et justesse du regard.

20 h 30 — Le nouveau vendredi. L'Eglise catholique au Japon. Magazine d'André Sabas.
Dernier jour aujourd'hui pour le pape Jean-Paul II au pays du soleil levant. La communauté catholique japonaise compte près de 400 000 membres (c'est très peu par rapport aux 120 millions de Japonais), coiffés par 850 prêtres et 1 200 missionnaires. Daniel Leconte a rencontré un père dominicain qui mêle les pratiques religieuses bouddhistes et catholiques ; des prêtres français ; des responsables de la cellule des chiffonniers d'Emmaüs et le cardinal Joseph Satowaki.

21 h 30 — Téléfilm : La chèvre d'or.
Scén. Paul Arène. Adapt. et dial. Florence Kneller et Jean Dasque. Réal. Jean Dasque. Avec Bernard Lecoq.
Paul, un jeune écrivain parisien, s'intéresse au Puget-Maure, petit village de Provence autrefois occupé par les Arabes. Un mystère. Celui de la chèvre d'or, qui mènerait peut-être à un trésor. Des embûches sur le chemin de la fortune, et l'amour en la personne de Norette.
Jean Dasque est resté volontairement très près de l'œuvre romancée de Paul Arène, caractéristique de la fin du XIXe siècle. Un petit coup de midi en cette fin d'hiver.

22 h 25 — Soir 3 et Thalassa.

Samedi 28 février

11 h 55 — La traque aux gaspis. Le diagnostic.

12 h 10 — Télévision régionale.

12 h 30 — Cultivons notre jardin.
Avec Nicolas le jardinier. Semis sur couches et les premiers semis en pleine terre.

12 h 45 — Avenir. Après la classe terminale.

13 h 00 — Journal.

13 h 30 — Le monde de l'accordéon.
Avec Chantal Billon, Christiane Bonnay et Gérard Luc.

13 h 45 — Au plaisir du samedi.
Emission de Gaston Bounoure, animée par Jean-Pierre Foucault. Les invités : Ronnie Coutteure et les Nordiques de Paris.

14 h 10 — Mon fils.

15 h 05 — Découvertes TF1. Auteurs-compositeurs-interprètes. Avec Richard Cocciente.

15 h 55 — Maya l'abeille. Dessin animé.

16 h 15 — Temps X. Magazine de science-fiction proposé par Igor et Grichka Bogdanoff.
Intertemps : écran X, rayon X, Jim Burns.
Les chroniques de Temps X : édition spéciale, Rencontre du troisième type, film de S. Spiegberg.
Forum science-fiction.

17 h 20 — L'incroyable Hulk. Anges déchus.

18 h 15 — Trente millions d'amis. Emission de Jean-Pierre Hutin.
Bientôt des chiens géologues. Chronique alsacienne : Bambi, un jeune chevreuil apprivoisé à Niedermorschwihr (Haut-Rhin). L'écrivain Jeanne Boutin évoque la place de l'animal dans la vie quotidienne au XIIIe et XIVe siècles.

18 h 45 — Magazine auto-moto 1.
Automobile : portrait de Jean Ragnotti. Essais de la Fiat compétition. Moto : championnat du monde de moto sur place à Berlin. Essais comparatifs des enduros 500 cc.

19 h 10 — Six minutes pour vous défendre.

19 h 20 — Actualités régionales.

20 h 00 — Journal.

20 h 30 — Variétés : Stars.
Emission de Michel Drucker et Françoise Coquet. Avec Enrico Macias, Eric Charden, Stone, Patrick Sébastien, Daniel Balavoine, les Compagnons de la chanson, Peter Ustinov, Claudine Coster, Jean-Luc Moreau, Yves Mourousi, Véronique Muckat, Jack La Motta.

21 h 40 — Série : Dallas. Marché noir. Avec Larry Hagman, Barbara Bel Geddes, Jim Davis, Linda Gray, Victoria Principal, Patrick Duffy.
Sue Ellen est effrayée à la pensée que Bobby et Pam puissent donner un petit-fils au vieux Jock Ewing. En adopter un demande des années ! Elle décide d'acheter un bébé au marché noir.
Cousu de fil noir ! Toute la palette des mauvais sentiments. Mais on se laisse prendre au jeu.

22 h 35 — Télé-foot 1.
Extraits de matches de championnat de première division : Monaco-Metz, Paris-Saintt-Germain - Nice, Valenciennes - Saint-Etienne, Lille-Nantes. Portrait de Shuster.

23 h 35 — Journal.

10 h 30 — Antiope.

11 h 40 — Journal des sourds et des malentendants.

12 h 00 — La vérité est au fond de la marmite. Proposé par Michel Oliver.
Les petits gâteaux secs. La madeleine et les sablés.

12 h 30 — Prochainement sur l'A2.

12 h 45 — Journal de l'A2.

13 h 35 — Des animaux et des hommes. Le scorpion.

14 h 25 — Les jeux du stade.
Boxe : championnat d'Europe poids mi-lourds Tafer-Koopmans. Handball : match de championnat du monde pour la troisième place. Ski : Coupe du monde de saut à skis à Chamonix. Hockey sur glace : Chamonix-Tours.

17 h 20 — Récré A2. *Pinocchio*, dessin animé. *La caverne d'Abracadabra.*

18 h 05 — Chorus. A l'occasion de sa centième émission, *Chorus* fait un bilan et reçoit Stray Cats (Etats-Unis).

18 h 50 — Des chiffres et des lettres.

19 h 20 — Actualités régionales.

19 h 45 — Top-Club.

20 h 00 — Journal de l'A2.

20 h 35 — Série : les cinq dernières minutes.
Le retour des coulons.
Proposé par Claude Loursais. Scén., adapt., dial. de Nadia Taleb et Philippe Madral.
Avec Jacques Debary, Georges Claisse, Maryvonne Schiltz...
Une petite ville du Nord. La mine y est omniprésente. Qu'il est doux, lorsqu'on a quitté le sous-sol de regarder voler les pigeons voyageurs. Ou de se passionner comme tout un chacun dans le Nord, à la compétition : les coulons.
Un soir, un drame éclate. Un mort. Les coulons seront pour beaucoup dans ce drame.

22 h 05 — Interneige
Présenté par Simone Garnier et Guy Lux.
Thème : le ski nautique.
Les équipes : Cavalese (Italie), Cran Montana (Suisse), Val-d'Isère (France), Zabljak (Yougoslavie).

23 h 00 — Les carnets de l'aventure : Skieur rêveur.
Un film de Didier Laffond.
Un ballet féérique en monoski, à ne pas manquer en fin de soirée. Au pied des aiguilles de Chamonix. Aventure-information : des nouvelles des expéditions.

23 h 30 — Journal de l'A2.

Fondation Jean Jaurès



Isabelle Adjani dans *l'Ecole des femmes*, de Molière. FR3, dimanche, 18 heures. (Photo FR3)

19 h 10 — Soir 3.

19 h 20 — Actualités régionales.

19 h 40 — Télévision régionale.

19 h 55 — Dessin animé : Les aventures de Tintin.

20 h 00 — Les jeux de 20 heures :
Ce soir à Fougères.

20 h 30 — En stéréophonie avec France-Musique : Fidélio.
Opéra de Ludwig van Beethoven.
Un film de Pierre Jourdan, d'après la mise en scène théâtrale d'Alfred Wopmann. Chœurs : New Philharmonia de Londres, Orchestre Philharmonique d'Israël sous la direction de Zubin Mehta. Avec Gundala Janovitz, Jon Vickers.
Léonore, femme courageuse et fidèle, déguisée en garçon sous le nom de Fidélio, réussira, revolver au poing, à libérer Florestan, son mari de Fidélio réussira, revolver au poing, à libérer Florestan, son mari injustement condamné par un tyran. Appuyée par une révolte du peuple, elle donnera la liberté à tous les prisonniers politiques. Ce n'est pas une simple retransmission. Pierre Jourdan a fait une œuvre pour le petit écran.

22 h 40 — Soir 3.

23 h 00 — Ciné-regards. Joseph Mankiewicz.
Emission de Pierre-André Boutang.
Ce metteur en scène américain, aujourd'hui âgé de soixante et onze ans, est surtout célèbre pour avoir réalisé Cléopatre, Soudain l'été dernier, *ou encore* Chaînes conjugales... *C'est un privilège de l'entendre. Il est avare d'interviews et il rédige actuellement ses mémoires.*

Dimanche 1er mars

9 h 15 — Talmudiques.

9 h 30 — Source de vie.

10 h 00 — Présence protestante.

10 h 30 — Le jour du Seigneur.

12 h 00 — TF1-TF1. Avec Claude Treuet.

12 h 30 — Concours de la chanson française 1981. Seconde demi-finale.

13 h 00 — Journal.

13 h 20 — C'est pas sérieux. Avec Serge Lama.

14 h 15 — Les nouveaux rendez-vous.
Avec Jean-Patrick Capdevielle, François Valéry, Nicolas Peyrac, Linda de Suza, Marie de Rossi. Francis Perrin et Michel Galabru.
Extraits de films : *le Roi des cons* de Wolinski ; *Celles qu'on a pas eues* de Pascal Thomas.

15 h 30 — Tiercé.

15 h 35 — Concours de la chanson française 1981. Résultats de la seconde demi-finale.

15 h 40 — Série : Les Buddenbrook. D'après l'œuvre de Thomas Mann.
Après la mort de Thomas Buddenbrook, Hanno, atteint de typhus, meurt.

16 h 40 — Sports-Première.
Handball : finale du Championnat du monde à Saint-Ouen. Cross-country : Championnat de France à la Grande-Motte.

17 h 55 — Téléfilm : Les bijoux de Carina.
D'après le roman de Pierre Latour *Le midi bouge.* Réal. de Philippe Ducrest. Avec Evelyne Eyfel, Paulette Dubost, Stéphane Hillel...
Un jeune homme dérobe le coffret à bijoux d'une riche bourgeoise. Enterré dans le jardin, les bijoux sont découverts par le père du voyou, ancien truand. Ce dernier est persuadé qu'il s'agit là du trésor caché il y a vingt ans par son ancien associé, etc.
Une histoire abracadabrante dont seul Philippe Ducrest a le secret. Les bijoux sont vrais et il y en avait pour un milliard. Le tournage a eu lieu sur la Côte d'Azur avec une protection renforcée. Que d'argent !

19 h 25 — Les animaux du monde.
1re partie : Insectes du monde entier.
2e partie : Laissez vivre ces doux animaux de la mer. Avec le professeur Carayou.

20 h 00 — Journal.

20 h 30 — Film : La poursuite sauvage (1972). Film américain en couleurs de Daniel Mann avec William Holden, Ernest Borgnine, Roger Hanin. 1 h 30.
Un vétéran de la guerre de Sécession engage six forçats pour accomplir sa vengeance.
Le vieil Ouest mythique avec sa galerie de personnages typés.

22 h 10 — Concert.
Par l'Ensemble orchestral de Paris sous la direction de Garcia Navarro.
Au programme : *La prière du torero,* de Turina.
Petite musique de nuit, de Mozart.

10 h 55 — English spoken.

11 h 15 — Dimanche Martin.

11 h 20 — Entrez les artistes.

12 h 45 — Journal de l'A2.

13 h 20 — Incroyable mais vrai.

14 h 25 — Série : Drôles de dames.
Vive la mariée. Avec Jaclyn Smith, Cheryl Ladd, Shelley Hack...

15 h 15 — Reprise Jacques Martin avec l'Ecole des Fans : Sheila. **15 h 55** Les voyageurs de l'histoire : les Croisades. **16 h 25** Thé dansant : Félix Marten.

17 h 05 — Série : Une fille seule.
D'après les romans de Régine Andry, *La fêlure* et *La riposte.*
Adapt. et dial. de Michel André. Réal. de René Lucot.
Avec Dominique Vilar, Jean Sagols, Bérangère Dautun...
Dominique et Olivier sont sauvés de la ruine grâce à une bonne nouvelle : un éditeur accepte le manuscrit de Dominique.

18 h 00 — La course autour du monde.

18 h 55 — Stade 2.

20 h 00 — Journal de l'A2.

20 h 35 — Film. Cycle fantastique : Les forces du mal.
Scén. de Jimmy Sangster. Réal. de Paul Wendkos. Avec Elyssa Davalos, Richard Lynch...

22 h 00 — Document. Par elle-mêmes : Indira Ghandi, une femme et son peuple.
Proposé par Anne Sabouret. Réal. de Jean-Pierre Prévost.
Premier ministre pour la quatrième fois. Tant de choses encore à accomplir. 675 millions d'habitants, un milliard à la fin du siècle, 60 000 naissances par jour actuellement, huit millions de stérilisations pratiquées sur des Indiens attirés par une petite indemnité.
Le titre choisi par la productrice est évocateur. Que Mme Gandhi parle très peu d'elle, cela n'étonne personne. Depuis toute jeune, elle s'est identifiée à l'Inde. A huit ans, elle inculquait à ses poupées le principe de la désobéissance civique. « Tous mes jeux furent politiques », *dit-elle. Ne jamais manquer les portraits de femmes produits par Anne Sabouret. Elles les réussit tous.*

22 h 45 — Petit théâtre.
Il y avait foule au manoir ou Les monologues.
De Jean Tardieu. Réal. Michel Treguer. Avec Sylvie Joly, Jean-Pierre Bisson...
Un seul personnage en scène à la fois. Pour souligner le thème et l'objet principal de cette pièce : le caractère artificiel du monologue au théâtre.

23 h 05 — Journal de l'A2.

15 h 05 — Variétés. Le pays d'où je viens : La Réunion.
Avec notamment le groupe folklorique de la Réunion, Bernadette Legras-Firmin-Viry et le Mayola.

16 h 00 — Variétés. Ecoute le pays chanter : Catherine Sauvage.
Merveilleuse Catherine Sauvage, en compagnie d'un « nouveau » qui a déjà son nom dans la chanson. Il s'agit de Charlélie Couture. Son personnage physique surprend un peu par une tenue vestimentaire très décontractée mais surtout par les tempes rasées. Un drôle de visage ! Mais quel talent.

17 h 00 — Musique. Prélude à l'après-midi : Beethoven.
Ouverture de Coriolan, opus 61, et concerto pour piano et orchestre n° 3 opus 37. Soliste : Miguel Angel Estrella. Orchestre philharmonique de Lille, sous la direction de Jean-Claude Casadesus.

18 h 00 — Théâtre de toujours : L'école des femmes, de Molière.
Mise en scène : Raymond Rouleau. Avec Isabelle Adjani, Bernard Blier.
Pour être sûr de ne pas grossir les rangs des maris mal mariés ou trompés, Arnolphe veut faire d'Agnès, qu'il convoite, une sotte bien « mitonnée »... Mais Agnès, à qui l'esprit vient rapidement, le dupe.
En 1973, à l'occasion de sa première diffusion sur la seconde chaîne, cette Ecole des femmes *a fait grand bruit pour sa qualité et la révélation d'Isabelle Adjani.*

19 h 40 — Spécial DOM-TOM.

20 h 00 — Benny Hill.

20 h 30 — Une histoire de la médecine.
6e volet d'une série documentaire de Jean-Paul Aron et Marc Ferro : le médecin, du notable au cabinet de groupe. Claude de Givray, le réalisateur de cette intéressante série, montre ici comment l'histoire et la politique avaient hissé le médecin au pouvoir. Les auteurs ne cachent pas ce qu'ils ont envie de dire, à savoir : comment la politique est en train de réduire le médecin au statut de fonctionnaire docile, alors que grandit sa compétence.

21 h 25 — Soir 3.

21 h 40 — L'invité de FR3 : le pianiste Miguel Angel Estrella.

22 h 35 — Cinéma de minuit. Cycle George Sanders : Eve (1950).
Film de Joseph Mankiewicz. Avec Bette Davis, Anne Baxter et George Sanders.
Devenue la secrétaire d'une actrice de renom, une jeune femme n'a de cesse d'accéder à la gloire.
Du cinéma panaché qui allie la beauté de la forme à l'intelligence du propos.

SELECTION RADIO

Vendredi 27 février

FRANCE-INTER
11 h 00 — Le tribunal des flagrants délires : Guy Drut.
17 h 00 — Radioscopie : Frédéric Lodéon, violoncelliste.

RMC
21 h 00 — Les invités de Marc Toesca et dernière partie consacrée au Zimbabwe.
Nouveau sur RMC : tous les vendredis, rubrique pratique sur les voyages à l'intention des jeunes.

Samedi 28 février

RMC
8 h 35 — Les hommes du pays, avec Pierre Meutey qui reçoit deux patrons d'une verrerie de l'Isle-sur-Sorgues.
12 h 30 — Journal. Actualité commentée par Jean Amadou.

FRANCE-CULTURE
20 h 25 — Sabeth avec Claude Degliame, Maria Meriko.

FRANCE-MUSIQUE
20 h 05 — Fidelio, de Beethoven (en liaison avec FR3).

Dimanche 1er mars

RMC
21 h 00 — Plein jazz avec Marc Laferrière.
h 30 — C'est à lire avec Philippe Saint-Germain.

FRANCE-CULTURE
14 h 05 — Le médecin malgré lui, de Molière, avec Michel Aumont et Michel Duchaussoy ; **Monsieur de Pourceaugnac,** de Molière, avec Georges Descrières, Nicolas Silberg.
18 h 00 — Avec tambours et trompettes : Patachou.

Lundi 2 mars

FRANCE-CULTURE
8 h 00 — Le monde du travail au XXe siècle (du 2 au 13 mars).
18 h 30 — La certaine France de mon grand-père (du 2 mars au 7 avril).

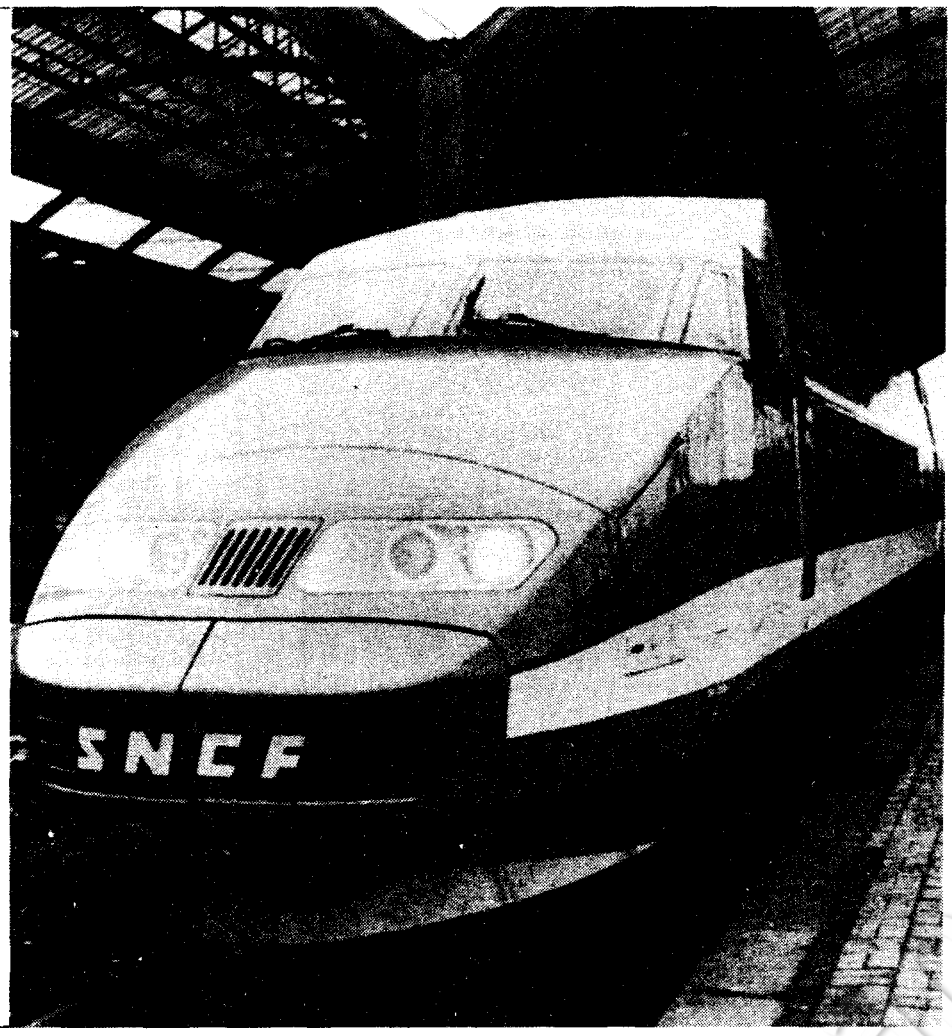
FRANCE-MUSIQUE
17 h 30 — Semaines musicales internationales d'Orléans (du 2 au 5 mars).

FRANCE-INTER
1 h 30 à 4 h 30 — Les choses de la nuit.
Avec Jean-Charles Aschero.
22 h 10 — Jean-Louis Foulquier : Y'a d'la chanson dans l'air.

Combat
SOCIALISTE

TB, LE TGV!

Avec plus de 380 kilomètres à l'heure, le record du monde de vitesse sur rail vient d'être littéralement « enfoncé » pa le TGV, le futur train à grande vitesse français. Rapide comme l'éclair sur la voie expérimentale installée autour de Tonnerre, dans l'Yonne, le prototype fabriqué par Alsthom a couvert plus de 100 mètres en moins d'une seconde. Le précédent record était déjà détenu par deux locomotives électriques de la SNCF qui avaient atteint 330 kilomètres à l'heure dès 1955. De toute façon, les rames commerciales qui circuleront à partir d'octobre prochain ne devraient pas dépasser 260 kilomètres à l'heure ; à cette allure, déjà, le moindre obstacle placé sur la voie risque d'entraîner une catastrophe... (Photo Brucelle/Sygma)



L'arsenic tue à Marseille

***MARSEILLE, 27 février** (corresp. partic.).*

M. Orcel, l'ingénieur de cinquante-deux ans qui avait été hospitalisé avec trois employés de la société des Blancs de zinc de la Méditerranée, à la suite d'une intoxication provoquée par des vapeurs d'hydrogène arsenié, est décédé à Marseille vendredi matin.

Depuis deux semaines, les quatre hommes étaient gardés à l'hôpital Salvador. Une enquête judiciaire a été ouverte par le parquet et des scellés ont été apposés sur l'atelier incriminé.

L'activité principale de cette vieille entreprise marseillaise, aujourd'hui filiale de la société américaine New Jersey Zinc, n'est pas concernée par l'accident ; la fabricatiion d'oxyde de zinc permet à cette société — qui compte soixante salariés — de réaliser un chiffre d'affaires de soixante millions de francs.

C'est dans un atelier récent, ouvert il y a deux ans, que s'est produit le drame : des vapeurs d'hydrogène arsenié se sont dégagées de la cuve dans laquelle étaient traités les derniers lots de concentré d'indium.

L'indium, métal rare utilisé dans les industries électroniques et spatiales, est obtenu par traitements successifs de déchets industriels.

Une vérification préliminaire, avant traitement, aurait permis de détecter la présence d'arsenic dans les dernières livraisons du fournisseur belge. « *Nous faisons ce que l'on nous dit de faire* », explique le directeur de cette société anonyme ; toutes les éventualités n'ont pas été examinées, seules six ou sept impuretés-type sont éliminées habituellement.

« *Personne ne nous avait parlé de danger* », c'est la phrase rituelle. Une précaution élémentaire aurait peut-être été d'interdire l'accès de la salle à tout employé. Ces vapeurs se seraient-elles retrouvées dans l'atmosphère ? Eh bien là, les Blancs de zinc comme les autres entreprises de cette vallée, autrefois riante de l'Huveaune, ne sont pas particulièrement soucieux du devenir de leurs propres déchets industriels. L'entreprise ne dispose pas d'une station d'épuration. Une cheminée créche de drôles de flocons blancs... Un grand panneau à l'entrée des ateliers attire l'attention du personnel, et des visiteurs, sur les questions de sécurité dans l'entreprise. Cela était nécessaire : un manipulateur est mort l'an dernier sur son chariot.

Marie-Eve MOLLE

Margaret Thatcher à Washington

Oui à un dialogue constructif avec Moscou

Pas de hiatus entre le président Ronald Reagan et Margaret Thatcher, premier ministre britannique. Ils sont tombés d'accord jeudi à Washington pour être au côte-à-côte en cas de danger.

DANS une allocution prononcée avant sa rencontre avec Ronald Reagan, Margaret Thatcher avait affirmé : « *Nous défendons les mêmes idées et nous faisons face aux mêmes dangers. Le message que je vous apporte est que mon pays est à vos côtés.* »

A l'issue de leur entretien, les deux interlocuteurs sont tombés d'accord pour « *poursuivre un dialogue sérieux et constructif avec l'URSS* », impliquant l'étude de la proposition d'un sommet américano-soviétique.

Cependant, un renforcement de l'alliance atlantique a été largement évoqué, notamment la modernisation des euromissiles décidée en décembre 1979, qui doit prendre effet en 1983. En la matière, la Grande-Bretagne est concernée puisqu'une partie importante des 572 missiles et fusées Pershing-2 doit être déployée sur son territoire.

En outre, le premier ministre britannique a assuré le chef de l'exécutif américain que son pays appuyait la demande des Etats-Unis concernant les « *ingérences inacceptables* » dans les affaires intérieures du Salvador.

Lors d'une conférence de presse, Margaret Thatcher a ensuite affirmé que son pays envisageait — conjointement avec la France et sous l'autorité des Etats-Unis — de participer à la constitution d'une force navale permanente destinée à renforcer la sécurité dans la région du Golfe. Mais le problème épineux concernant le projet d'une initiative européenne au Proche-Orient n'a pas été évoqué à la Maison-Blanche. Lord Carrington, secrétaire au Foreign Office, devrait évoquer cette question vendredi avec le secrétaire d'Etat, Alexander Haig.

Au cours de la journée de vendredi, le premier ministre britannique doit rencontrer le secrétaire d'Etat à la Défense, Caspar Weinberger, pour débattre à nouveau de l'OTAN. Samedi, elle se rendra à New York où elle aura un entretien avec Kurt Waldheim, secrétaire général des Nations unies.

DERNIERE HEURE

L'ALGERIE EN DIRECT SUR A2

Sur Antenne 2, lundi, les journaux télévisés de 12 h 45 et de 20 heures seront réalisés en direct d'Algérie. Différents reportages et interviews seront présentés sur la jeunesse algérienne, la culture, l'énergie, l'évolution de la femme algérienne, les villages socialistes, les coopérants à Toughourt. M. Braimi, ministre chargé du Plan, sera l'un des invités d'Antenne 2.

Une fabrique de meubles brûle à Paris

L'incendie qui a ravagé jeudi soir les ateliers de la société Doper, une fabrique de meubles du passage Aubry à Paris (XXe arrondissement), a causé pour environ 1 million de francs de dégâts, a déclaré le directeur de la société, M. Pierre Parisot. Il n'y a pas eu de victime.

L'incendie, dont la cause n'a pas été déterminée, a éclaté à 22 h 30. Selon certains témoins, plusieurs explosions se sont produites au début du sinistre. A 23 h 30, les effectifs de neuf casernes de pompiers, qui avaient mis en batterie six grosses lances, avaient complètement maîtrisé l'incendie.

Une cinquantaine de personnes, qui avaient été évacuées par précaution de quatre immeubles vétustes voisins, ont pu regagner leur domicile.

Combat socialiste de lundi (daté du mardi 3 mars) publiera de larges extraits des travaux de la convention nationale agricole du Parti socialiste.

Déclarations de revenus avant lundi à minuit

La date limite de déclaration de revenus est fixée, rappelons-le, au lundi 2 mars à minuit. Seuls les médecins bénéficieront d'un délai de grâce jusqu'au 31 mars.

En plus des *Spécial impôts* des grandes centrales syndicales, le Revenu français vient de publier une brochure expliquant comment payer moins d'impôts en toute légalité.

(1) *Nouveau guide fiscal français*, 20 F - 61, rue de Malte, 75011 Paris. Tél. 355.39.99.

Elle entretenait son amant en faisant chanter son mari

Une habitante de Ligny-en-Barrois, dans la Meuse, a été condamnée à six mois de prison, dont cinq avec sursis, pour avoir extorqué plus de 10 000 F à son époux grâce à des lettres de menace.

Depuis août 1980, Gislène Lambert, vingt et un ans, secrétaire, s'adressait à elle-même en même temps qu'à son époux des demandes de rançons. Les missives, rédigées à l'aide de caractères d'imprimerie, demandaient périodiquement des sommes d'argent sous peine de représailles.

Au terme de leur enquête, les gendarmes ont réussi à établir que Mme Lambert avait utilisé ce procédé pour subvenir aux besoins d'un ami sans emploi.

**Pour mes idées,
pour que la presse socialiste vive**

**JE M'ABONNE A
*COMBAT SOCIALISTE***

☐ Abonnement de soutien : 1 000 F
☐ Un an : 550 F
☐ 6 mois : 300 F
☐ Par trimestre : payez 150 F tout de suite
☐ Prélèvement automatique (un formulaire vous sera expédié par retour). Pour un an : 150 F par trimestre.

ABONNEMENT COUPLÉ :
« *COMBAT SOCIALISTE* », 5 jours
« *L'UNITÉ* », hebdomadaire, le 6e jour

☐ Un an : 650 F
☐ 6 mois : 360 F

RÉDIGEZ VOTRE CHÈQUE
à l'ordre de « Trésorerie PS - Compte presse »
10, rue de Solférino, 75333 Paris Cedex 07

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....